

# **Discuter en classe pour faire émerger les morales des contes**

---

Formation préscolaire et primaire

Mémoire de Bachelor de Justine Matthey

Sous la direction de Marcelo Giglio

La Chaux-de-Fonds, mars 2014



## Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont rendu possible ce travail de mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Marcelo Giglio, mon directeur de mémoire, qui m'a grandement aidé en répondant à mes questions et en me donnant ses conseils précieux. Je le remercie également pour les documents qu'il m'a fournis.

Je remercie ma FEE (formatrice en établissement) pour m'avoir permis de mettre en place ma recherche au sein de sa classe, dans le cadre de mon stage, et pour tous ses conseils. Je remercie également les élèves pour leur participation active lors des leçons.

Enfin, j'adresse un immense merci à mes amis et ma famille pour leur soutien, leur prêt de matériel et le temps qu'ils ont consacré aux relectures de ce travail.

## Résumé

Dans ce travail, il est question des moyens utilisés par l'enseignante pour traiter différents contes de façon efficace.

Je me suis d'abord intéressée à la notion de conte. C'est en effet une notion très vaste qui regroupe de nombreux genres de texte et qu'il ne faut pas confondre avec d'autres types de textes proches. J'ai ensuite choisi de traiter quatre auteurs incontournables, lorsque l'on parle de conte, ainsi que l'un de leurs textes, « Les musiciens de Brême » des Frères Grimm, « Les habits neufs de l'empereur » de Hans Christian Andersen et « Les Fées » de Charles Perrault. Plusieurs éléments, importants lorsque l'on souhaite mener une discussion réflexive avec une classe, ont également été abordés.

Une recherche a été menée dans une classe de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année Harmos (enfants de 6 à 7 ans) du canton de Neuchâtel dans le cadre de trois leçons traitant chacune des contes cités précédemment.

Les résultats de cette recherche montrent qu'étudier le conte en classe permet d'aborder de nombreux domaines de la langue première<sup>1</sup> extrêmement complexes pour les élèves. Mais également qu'il est primordial de travailler ce genre littéraire au cycle 1 et tout au long de la scolarité afin de développer leurs capacités à comprendre et à structurer un texte.

## Mots clés

- Contes
- Apprentissages
- Oraliser
- Types de questions
- Compréhension

---

<sup>1</sup> Ici le français.

## Liste des annexes

Annexe 1 : Retranscription des trois leçons

Annexe 2 : Tableaux

## Table des matières

Remerciements .....	II
Résumé .....	II
Mots clés .....	II
Liste des annexes .....	III
Introduction .....	1
1. Construire et analyser une discussion avec les élèves à propos de la morale d'un conte .....	3
1.1 Types de discussions réflexives .....	3
1.2 Bref historique du conte .....	3
1.3 Du conte à la classe .....	5
1.4 Lecture de trois contes.....	5
1.4.1 « Les Fées » de Charles Perrault.....	6
1.4.2 « Les musiciens de Brême » des Frères Grimm.....	6
1.4.3 « Les habits neufs de l'empereur » de Hans Christian Andersen .....	6
1.5 La discussion et les contes dans le plan d'étude romand .....	7
1.6 Discuter en classe à propos de la morale d'un conte.....	8
2. Méthodologie.....	9
2.1 Fondements méthodologiques .....	9
2.2 Nature du corpus .....	10
2.3 Démarche d'analyse.....	10
3. Résultats.....	13
3.1 Tour de parole chez les élèves .....	13
3.2 Types de questions posées par l'enseignante.....	14
3.3 Reformulation par l'enseignante .....	18
3.4 Structuration du texte, une visée prioritaire du PER .....	19
3.5 Difficultés de compréhension .....	20
3.6 La morale.....	23
3.7 Quelques pistes pour la discussion réflexive en classe .....	26
Conclusion.....	27
Références .....	29
Annexes.....	31
Annexe 1 : Retranscription des trois leçons.....	31
Leçon 1 .....	31
Leçon 2 .....	36

Leçon 3.....	39
Annexe 2 : Tableaux.....	42
Tableau 1.....	42
Tableau 2.....	42

## Introduction

Dans le cadre d'une « semaine des lectures » à la HEP-BEJUNE de La Chaux-de-Fonds durant le mois de mars 2013, nous avons eu l'occasion d'assister à une conférence de madame Alix Noble (conteuse, formatrice d'adultes et thanatologue) portant sur les contes. Madame Noble nous a parlé des contes, de leur fond, de leur but, de leur forme ainsi que de la manière de les conter (gestuelle, ton, mimique, etc.). Cette conférence a été le point de départ de ma réflexion concernant ce travail. Elle m'a rappelé à quel point les contes étaient des histoires fascinantes et complexes et elle m'a fait prendre conscience de l'immensité de cet univers alors encore peu connu de ma part. Etant passionnée par la lecture depuis toujours, un travail autour de ce thème était une évidence. Petit à petit, l'objet de mon mémoire est devenu l'étude des stratégies de l'enseignant et des moyens qu'il utilise pour faire comprendre au mieux les différentes morales aux élèves.

Bien que le travail autour du conte puisse s'inscrire dans la discipline dite langue première selon le plan d'études romand (PER), soit le français dans le canton de Neuchâtel, cet objet de recherche se trouve dans une situation pédagogique charnière en lien avec le « Domaine de formation générale » et les « Capacités transversales » du PER. Il s'agit d'une situation pluridisciplinaire durant la scolarité et dont l'utilité va bien au-delà des onze années obligatoires. Tout élève doit apprendre à oraliser et à structurer ses pensées afin de se faire comprendre par les autres.

Dans le cadre du français, le conte permet d'aborder plusieurs avenues principales proposées par le PER c'est-à-dire, la compréhension de l'oral, la production de l'oral, l'accès à la littérature et le fonctionnement de la langue notamment au niveau du travail sur le vocabulaire spécifique de certains contes.

Du point de vue du domaine de la « Formation générale » du PER, l'élève doit « développer une attitude d'ouverture aux autres et sa responsabilité citoyenne » (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.31) C'est-à-dire qu'il doit être capable de discuter et de débattre avec d'autres en respectant leur point de vue et leur opinion.

Au niveau de la communication proposée comme l'un des descripteurs des « Capacités transversales » du PER, le conte permet à l'élève de s'exprimer oralement tout en tenant compte des autres élèves.

Du point de vue de la démarche réflexive proposée également comme un descripteur des « Capacités transversales » du PER en lien avec la communication l'élève développe sa capacité à réfléchir en fonction de ce que disent les autres, à prendre en compte les avis divers et à éventuellement modifier sa propre opinion.

Il est également possible de travailler le conte dans le cadre d'autres disciplines comme les activités créatrices et manuelles (représentation d'une partie de l'histoire avec des matériaux divers), le théâtre, l'histoire (travail autour de l'époque à laquelle se déroule l'histoire) ou encore l'éducation physique et sportive (se déplacer comme le personnage d'un conte). Cette recherche me sera donc nécessaire pour la suite de ma carrière, car c'est un outil que je souhaite utiliser avec mes futurs élèves, quel que soit le degré, et ce, de la meilleure manière possible.

Le sujet qui sera traité tout au long de ce travail de mémoire est la manière de mener une discussion réflexive dans une situation qui dépasse une discipline scolaire ; c'est-à-dire une discussion guidée

permettant aux élèves de parvenir à une conclusion précise décidée à l'avance par l'enseignant (dans le cadre de ce travail notamment). C'est la raison pour laquelle l'accent sera mis principalement sur les capacités transversales et la formation générale plutôt que sur la didactique du français malgré que ce soit la discipline dans laquelle se retrouvent les contes.

Le chapitre 1 nous permet de comprendre l'origine du conte ainsi que ses particularités. Une démarche similaire permettant une meilleure compréhension à propos de la place du conte dans le cadre scolaire ainsi que le fonctionnement de la discussion réflexive a été menée. Cela a permis d'aboutir à la question de recherche :

*Comment l'enseignant peut-il faire émerger la morale d'un conte, après lecture, lors d'une discussion réflexive en classe ?*

Dans le chapitre 2 « Méthodologie », il est question du corpus choisi pour procéder à la recherche ainsi qu'aux méthodes utilisées. Une classe du canton de Neuchâtel a participé à trois leçons traitant chacune d'un conte différent défini préalablement. Les méthodes utilisant majoritairement des questions fermées et/ou dirigées ou des questions ouvertes ont été testées lors de ces leçons. Ces trois périodes ont été enregistrées dans le but d'être retranscrites puis analysées finement.

Le chapitre 3 « Résultats », comme son nom l'indique, a permis l'analyse des données récoltées durant la recherche. Sept sous-chapitres tirés du cadre théorique ont été thématiques afin d'encadrer ces analyses, mais également en fonction de ce qui a pu être observé lors des leçons.

Enfin, la conclusion synthétise les principaux résultats de ce mémoire. On y trouve également des pistes de réflexion ou de démarches à mettre en œuvre avec une classe.



# 1. Construire et analyser une discussion avec les élèves à propos de la morale d'un conte

## 1.1 Types de discussions réflexives

Lorsque nous ouvrons une discussion avec une classe à propos d'un sujet quelconque, il faut être conscient qu'il existe diverses manières de conduire un débat. Il est ainsi possible de cibler ce que nous voulons faire dire aux élèves et de les guider dans leurs réflexions. Pour ce travail, nous allons différencier deux méthodes principales. La première est d'utiliser des questions fermées (oui ou non) qui permettent de diriger la discussion dans la direction voulue par l'enseignant.

La deuxième méthode vise à utiliser des questions dites ouvertes. Cela permet à l'enseignant de découvrir quelles sont les pensées et les idées de l'élève ainsi que sa compréhension du sujet donné tout en le guidant dans sa démarche. Neil Mercer a listé les méthodes possibles utilisées par les enseignants lors d'un débat en classe visant à faire :

Émerger les connaissances des apprenants. [...]

- en répondant à ce que disent les élèves (par des confirmations, des répétitions, des élaborations, des reformulations) et
- en décrivant des aspects importants de partage d'expériences (déclarations, analyses récapitulatives littérales ou reconstructives. (1995, cité par Giglio, à paraître).

Plus précisément, il est également possible d'influencer une discussion réflexive :

Les enseignants peuvent obtenir certains commentaires des élèves par un accompagnement (guidage) des réflexions, règles, connaissances, compétences :

- En posant des questions : fermées /ouvertes
- En évitant une reformulation des propos des élèves
- En répétant : les derniers mots de l'élève / la fin de la phrase exprimée par l'élève
- En formulant : certains connecteurs/ certains adverbes interrogatifs (ex. où ?, quand ?, comment ?...) / certaines conjonctions (mais, ou, et, donc, or, ni, car...). (Giglio, à paraître).

## 1.2 Bref historique du conte

Le conte se transmettait au départ uniquement par voie orale, l'écriture étant peu maîtrisée, voire peu connue. « Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les contes étaient racontés, porteurs d'une tradition orale bien vivante qui avait aussi fonction de pratique sociale » (Mercier et Beulaigne, 2012, p. 24). Ils se racontaient au sein des familles ou dans les villages le soir autour d'un feu. De ce fait, il est difficile de retrouver la trace exacte de ses origines, cependant selon Lafforgue (2002) :

Il semblerait que les contes populaires sont nés pendant la préhistoire en même temps que l'utilisation de l'outil et du langage. Il s'appuie sur la constatation de la présence de deux types de foyers près des habitats. Si le premier avait une fonction culinaire, le second avait un rôle social, sans résidu alimentaire, foyer pour éloigner les bêtes sauvages la nuit et pour discuter en groupe en se réchauffant, lié à l'idée qu'avec l'apparition de la maîtrise du feu et de l'outil, la vie imaginaire a émergé. (p. 6)

En ce qui concerne les premiers contes, « le conte égyptien « Les Deux Frères » est reconnu comme un des plus anciens, en atteste sa transcription sur un papyrus datant du XIII<sup>e</sup> siècle avant J-C. »

(Bricourt, 2005, cité par Mercier et Beulaigne, 2012, p. 22). Bien plus tard, on trouve des traces de conte au Ve siècle av. J.-C. avec le conte « L'anneau de Gygès » de Platon qui a pour thème le concept de justice. Puis au fil du temps, on découvre beaucoup de conteurs et nombre de styles de contes dans une foule de pays.

Ce travail sera basé sur les œuvres de quatre conteurs célèbres, Charles Perrault, Jacob et Wilhelm Grimm dits les Frères Grimm et Hans Christian Andersen qui font partie des plus grands écrivains des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Ci-après, une courte biographie de chacun :

Charles Perrault est un écrivain français né en 1628 à Paris où il meurt en 1703. Durant toute sa vie, il écrira des poèmes et des contes. Il va publier un certain nombre de recueils contenant des récits en vers (« La Marquise de Sallusses ou La patience de Grisélidis » (Gillig, 1997, p. 19)) et des contes avec morales. Aux environs de 1685, les contes deviennent à la mode et « il reviendra à Charles Perrault de publier, le premier en France [...], des contes merveilleux considérés par Paul Hazard comme la première œuvre de littérature enfantine ». (Hazard, 1949, cité par Gillig, 1997). Les contes qui ont fait le renom de Perrault sont : « Peau d'Âne », « Les Souhaits ridicules », « La Belle au bois dormant », « Le Petit Chaperon rouge », « La Barbe-Bleue », « Le Maître ou le Chat botté », « Les Fées », « Cendrillon », « Riquet à la houppe » et « Le Petit Poucet ».

Jacob et Wilhelm Grimm sont nés respectivement en 1785 et en 1786 à Hanau en Allemagne. Wilhelm meurt à Berlin en 1859 et Jacob en 1863 dans la même ville. Ils ont passé une grande partie de leur vie à collecter des contes populaires. « En effet, leur but n'est pas seulement de divertir les enfants et les adultes comme les conteurs des XVIIe et XVIIIe siècles français, mais avant tout de chercher à garder vive la mémoire de la tradition orale. » (Gillig, 1997, p. 25). A travers un certain nombre d'ouvrages, comme *Contes de l'enfance et du foyer* (Kinder –und Hausmärchen) en 1812 et 1815, ils vont publier environ deux cents contes. Les plus célèbres retranscrits par les frères Grimm sont : « Blanche-Neige » (rendu célèbre notamment grâce à Walt Disney qui l'a adapté en 1937 dans un long-métrage d'animation), « Hansel et Gretel », « Raiponce », « Les Musiciens de Brême », « Le Vaillant Petit Tailleur » ou encore « Cendrillon ».

Hans Christian Andersen est né au Danemark en 1805 où il meurt en 1875. Son enfance est difficile et brisée par la pauvreté et les problèmes familiaux. D'après Gillig (1997) :

C'est à partir de cette enfance misérable qu'il s'est forgé une idéologie contre l'adversité et une sympathie envers les plus défavorisés par la fortune. Bon nombre de ses contes sont orientés par la tendresse à l'égard des malheureux, pour lesquels, sauf quelques-uns comme « La Petite Filles aux allumettes », le dénouement des épreuves est heureux. « Le Vilain Petit Canard » semble être le récit qui illustre le mieux le parcours personnel de l'écrivain, réussissant à l'âge adulte, comme dans un conte qui finit bien, à devenir célèbre et adulé. (p. 29).

Au cours de sa vie, il va écrire cent cinquante-six contes. Il se différencie de Perrault et des Grimm selon Marc Soriano :

Parce qu'il a d'abord rêvé son enfance et l'a transfigurée pour l'offrir aux autres sous la forme littéraire, en utilisant les mêmes techniques que Perrault, mais en y ajoutant plus d'émotion et en

y exprimant la densité de la vie par un mélange complexe de rêve et de réalité, de fantastique et de sensibilité humaine. (1975, cité par Gillig, 1997).

Les contes qui ont fait d'Andersen un écrivain célèbre sont entre autres : « Les habits neufs de l'empereur », « La Princesse au petit pois », « La petite poucette » ou encore « La petite sirène ».

### 1.3 Du conte à la classe

La notion de conte doit être précisée afin de ne pas la confondre avec d'autres types de récits qui ont des caractéristiques proches :

Contes, récits mythiques, fables et légendes ont en commun de constituer un récit écrit ou parlé dans lequel la plupart des personnages possèdent une nature à la fois humaine et surhumaine, agissant dans des événements et un environnement à la fois réels et surréels, dans une fusion totale du récit. (Casalis, 1975, cité par Gillig 1997).

Le conte est au départ un récit sans auteur qui se transmet oralement grâce à des conteurs. En effet, d'après Montelle (1996) :

Le mot conte vient du latin *computare*, compter, énumérer. Le conteur est celui qui organise le temps ; à l'origine, comme encore dans de nombreux pays de tradition orale, il est celui qui récite la généalogie du nouveau-né à son baptême et celle du défunt sur sa tombe, illustrant cette énumération de récits plus ou moins véridiques. Il est la mémoire de la communauté. (p. 6).

Le conte est imaginaire il « se présente comme un récit *fictif*, ne prétendant pas à la véracité. Cependant, il revendique avec force la recherche de la sagesse » (Montelle, 1996, p. 7).

### 1.4 Lecture de trois contes

Avant de procéder à la découverte des trois contes choisis, il est important de préciser un point essentiel. Dans ce travail et dans une majorité des ouvrages traitants des contes, les écrivains sont souvent perçus et nommés comme les auteurs des contes. Pourtant c'est une erreur démontrée par Leïa (1943) :

Cette erreur est compréhensible, car les dictionnaires eux-mêmes les qualifient d'auteurs. Il convient de distinguer deux groupes différents d'auteurs : les uns découpent leurs sujets dans la vie même ; ils créent ainsi leur œuvre de toute pièce pour le fond et pour la forme. Ce sont les auteurs de romans par exemple. Les autres cherchent à réunir des récits déjà existants qui appartiennent à la tradition orale du peuple. Leur seul effort d'écrivains porte sur le style et la composition du récit. Ce sont ceux que j'appellerai transpositeurs et dans lesquels je range Perrault qui a écrit ses contes sous la dictée de la nourrice de son fils et les frères Grimm qui ont recueilli les leurs en parcourant l'Allemagne. Les contes de fées n'ont donc pas d'auteurs. (p.9-10).

En ce qui concerne Andersen, il « écrit principalement des contes qu'il invente lui-même » (Gillig, 1997, p. 29). Tout au long de ce travail, les contes seront définis comme étant de l'un ou de l'autre auteur, sous-entendu retranscrit par l'un ou l'autre de ces auteurs.

#### **1.4.1 « Les Fées » de Charles Perrault**

Ce conte raconte l'histoire de deux sœurs qui vivent avec leur mère veuve. L'une ressemble à sa mère, désagréable et orgueilleuse, et est adulée par cette dernière. La deuxième ressemble à son père. Elle est douce et honnête. La mère déteste sa fille cadette et la fait travailler sans relâche presque comme une esclave. En se promenant dans les bois, la fille cadette rencontre une fée déguisée en vieille femme. Cette fée lui offre une récompense pour sa bonté : chaque fois qu'elle parlera, des roses et des diamants sortiront de sa bouche. Sur ordre de sa mère, la fille bien aimée, jalouse du nouveau don de sa sœur, s'empresse d'aller dans les bois pour rencontrer la bonne fée. Mais celle-ci n'est pas dupe et pour la punir elle décide qu'à chaque fois que la méchante sœur parlera, des serpents ou des crapauds sortiront de sa bouche. La gentille sœur finit par rencontrer un prince et l'épouser. La méchante sœur est chassée de la maison et meurt dans les bois.

Il y a deux moralités connues pour ce conte. « Les diamants et les pistoles, peuvent beaucoup sur les esprits ; cependant les douces paroles ont encore plus de force, et sont d'un plus grand prix. » et la deuxième moralité est « l'honnêteté coûte des soins, et veut un peu de complaisance, mais tôt ou tard elle a sa récompense, et souvent dans le temps qu'on y pense le moins. » (Rouger, 1967, p.149-150).

Ce conte prône l'honnêteté tout comme celui d'Andersen. Il montre que dire la vérité et être bon avec les autres, même s'ils ne nous rendent pas la pareille, aura toujours un effet plus bénéfique que si l'on dit des mensonges et que l'on est mauvais. Les élèves peuvent comprendre que mentir et être malhonnête finit toujours par se retourner contre eux alors qu'au contraire la vérité finit toujours par payer à plus ou moins long terme.

#### **1.4.2 « Les musiciens de Brême » des Frères Grimm**

Le récit commence par l'histoire d'un âne qui s'enfuit de chez son maître, ce dernier voulant s'en débarrasser le trouvant trop vieux. L'âne décide de se rendre dans la ville de Brême afin de devenir musicien. Sur son chemin il rencontre un chien, un chat et un coq tous trois fuyards, leurs maîtres les destinant également à une mort certaine en raison de leur grand âge. Ils décident de se rendre à Brême ensemble pour y faire de la musique. La nuit tombe et ils s'installent dans un bois pour dormir, mais ils aperçoivent une lueur au loin et décident d'aller voir si l'endroit est plus confortable que leur bois. Ils trouvent une maison remplie de brigands. Ils parviennent à les chasser à deux reprises en collaborant et en associant leurs forces et leur intelligence.

Les animaux présents dans ce conte ne sont pas ceux que l'on imagine lorsqu'on pense à des animaux terrifiants capables de faire fuir les méchants. Pourtant, dans ce récit, des animaux domestiques vieux et promis à la mort réussissent à faire peur aux bandits qui finissent par s'enfuir. Morale de ce conte : l'union fait la force. Il montre donc aux élèves que même si parfois ils se sentent petits, faibles ou même nuls, en se mettant à plusieurs ils peuvent faire des prouesses.

#### **1.4.3 « Les habits neufs de l'empereur » de Hans Christian Andersen**

C'est l'histoire d'un roi passionné par les vêtements bien plus que par le fait de gouverner. Il passe son temps à acheter des vêtements ou à se changer. La vie est heureuse jusqu'à l'arrivée de deux escrocs qui se prétendent tisserands. Ils affirment confectionner la plus belle étoffe du monde qui, en plus d'être magnifique, a le pouvoir d'être invisible aux yeux de ceux qui n'exercent pas bien leur métier ou sont sots. Le roi se dit que de tels habits pourraient lui être bien utiles et donne une forte avance aux escrocs qui commencent le travail. Les escrocs font bien évidemment semblant de

travailler. Le roi envoie des gens contrôler l'avancement des travaux et bien sûr il n'y a rien à voir. Mais les gens du roi ne veulent pas que l'on puisse croire qu'ils sont sots ou inaptes à faire leur travail et se taisent. Ainsi, tout le monde fait semblant de voir les habits afin de ne pas révéler sa bêtise aux autres. Le roi décide de montrer ses nouveaux habits à son peuple durant une procession. A l'aide des escrocs, il enfile les soi-disant habits et commence à parader. Tout le monde fait mine de voir les vêtements et clame son admiration, jusqu'au moment où un enfant déclare que le roi n'a pas d'habits du tout. Le peuple réalise enfin la mascarade et clame que le roi est nu. Le roi honteux décide tout de même de finir la procession la tête haute.

La vérité finit par triompher dans ce conte, malgré le fait qu'au départ tout le monde refuse de l'admettre. Ce qu'Andersen veut transmettre ici est le fait qu'il ne faut pas accepter de se soumettre à une autorité qui impose des règles ridicules et vides de sens. Il faut être capable de dire non à certains dictats ou certaines influences lorsque nous les jugeons idiots. Ce récit est particulièrement adapté aux enfants car il peut les toucher de près. En effet, c'est un enfant qui livre la vérité contrairement à tous les adultes. L'enfant peut se retrouver dans cette histoire et peut-être prendre l'enfant du conte en exemple lors d'une situation de mensonges à laquelle il serait confronté. Morale de ce conte : il vaut mieux dans tous les cas dire la vérité même si personne d'autre n'ose la dire.

### **1.5 La discussion et les contes dans le plan d'étude romand**

Si l'on s'intéresse maintenant à l'aspect officiel et politique du travail du conte en classe, c'est au plan d'étude romand (PER) qu'il faut se référer pour le canton de Neuchâtel. On trouve des directives concernant le conte au premier cycle en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années. Voici ci-dessous les éléments indiqués par le PER qui seront importants pour ce travail.

Tout d'abord au niveau des capacités transversales et de la formation générale on constate que plusieurs directives sont liées à la discussion concernant les contes en classes. Au niveau de la communication, cette activité va permettre à l'élève de « choisir et adapter un ou des langages pertinents en tenant compte de l'intention, du contexte et des destinataires », de « répondre à des questions à partir des informations recueillies » et d'« adopter une attitude réceptive » (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.8). Concernant la démarche réflexive, l'élève va pouvoir apprendre ou consolider ses capacités à « cerner la question, l'objet de la réflexion », « explorer différentes opinions et points de vue », « adopter une position » et « comparer son opinion à celle des autres » (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.11).

Tous ces descripteurs du PER devront au maximum être mis en œuvre par les élèves lors des discussions réflexives.

Au niveau du français, le PER met en avant un certain nombre d'éléments que l'élève doit travailler au cours du premier cycle. En ce qui concerne la compréhension orale<sup>2</sup>, ce thème permet de travailler la « reformulation (à l'aide de ses propres mots) de l'histoire entendue ». Il y est également stipulé qu'« au cours, mais au plus tard à la fin du cycle, l'élève restitue le sens général » sous-entendu du conte. (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.34-35).

---

<sup>2</sup> « Langues, Compréhension de l'oral, L12 13-14, Comprendre [...] des textes oraux d'usage familial et scolaire. ». (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.34-35).

Une autre avenue est touchée lors de l'étude d'un conte : l'accès à la littérature<sup>3</sup>. Les élèves vont pouvoir établir des liens avec ce qu'ils connaissent et ce qu'ils ont vécu mais également apprendre à discuter, partager et argumenter avec le reste de la classe et l'enseignante au sujet d'une lecture.

Le conte a donc sa place dans le cadre scolaire et ne doit pas être perçu uniquement comme une activité récréative. Il permet de travailler plusieurs aspects de la langue première comme la prise de parole, l'importance de la chronologie d'un texte ou encore les difficultés de compréhension que l'histoire pourrait poser, mais également d'aller plus loin dans les divers thèmes traités par les contes. Par exemple, le conte « Hansel et Gretel », retranscrit par les frères Grimm, peut permettre de travailler le thème de la famine à travers le monde et d'en aborder les causes en profondeur ou non, en fonction du degré avec lequel on travaille.

Ils permettent notamment d'aborder de nombreux éléments langagiers comme le souligne Montelle (1996):

Le conteur utilise tous les registres de la langue. Il emploie tous les temps du verbe, et en particulier le passé simple et les subjonctifs, temps littéraires, ce qui habitue les enfants à comprendre et à utiliser ces formes à bon escient. Il met en jeu toutes les techniques narratives : répétitions, retours en arrière, récits dans le récit, jeux sur le narrateur.

En écoutant ces récits, l'enfant s'imprègne de toute cette richesse langagière et narrative. Il en acquiert une compétence passive qui lui permettra plus tard de mieux accéder à une compétence active. (p. 7).

## 1.6 Discuter en classe à propos de la morale d'un conte

En tenant compte des éléments ci-dessus, c'est-à-dire des notions du PER tirées des capacités transversales, de la formation générale et du français, de la discussion réflexive et du conte, les questions qui vont guider ce travail sont:

Quelle est la procédure à suivre pour que les élèves intègrent et comprennent au mieux la morale d'un conte? Comment adapter et améliorer la conduite d'une discussion autour d'un conte?

Cela permet d'aboutir à la question de recherche :

**Comment l'enseignant peut-il faire émerger la morale d'un conte, après lecture, lors d'une discussion réflexive en classe ?**

L'objectif de ce travail de recherche est celui de concevoir, de tester et d'observer deux méthodes pédagogiques de discussion avec la classe en utilisant des questions ouvertes principalement ou des questions fermées principalement. En effet, l'objectif est de mieux comprendre comment mener une discussion réflexive en classe avec ces deux types de questions, afin d'étayer les élèves dans leur récit.

---

<sup>3</sup> « Langues, Accès à la littérature, L1 15, Apprécier des ouvrages littéraires. » (PLAN D'ETUDES ROMAND I CYCLE 1, 2010, P.36).

## 2. Méthodologie

### 2.1 Fondements méthodologiques

Brièvement la démarche mise en place a été basée sur les travaux de Giglio et de Perret-Clermont (2012). Dans un premier temps, il s'est agi de sélectionner un conte et de l'analyser en profondeur pour ensuite construire une leçon au cours de laquelle ce conte a été travaillé. Les discussions ont été conduites grâce à des méthodes précises. Il existe plusieurs procédures pour parvenir à cela. La première consiste, après avoir défini précisément ce que l'on veut obtenir des élèves - ici la formulation de la morale (« Domaine de la formation générale » et « Capacités transversales » du PER) d'un conte choisi et lu en classe (Domaine des disciplines scolaires du PER) - à guider une discussion avec une majorité de questions dites fermées. Ce sont des questions qui ne laissent place qu'à des réponses restreintes telles oui ou non. Il est également possible d'utiliser des questions dirigées, les réponses sont également restreintes, mais peuvent être légèrement plus développées. La deuxième méthode utilisable et qui a été observée pour ce travail consiste à utiliser une majorité de questions dites ouvertes. (Mercer, 1995 ; Giglio, 2013) Ici, l'élève n'est que très peu guidé et doit se débrouiller au maximum seul pour construire son raisonnement. Cette méthode pédagogique peut permettre à l'enseignant de voir ce que les élèves ont compris par eux-mêmes et ce qui leur pose encore problème. La visée d'une telle démarche est de permettre aux élèves de développer leur capacité à réfléchir et à communiquer leur compréhension de la morale d'un conte. C'est une démarche qui est transposable à d'autres types de textes.

Ladite leçon a été filmée afin de pouvoir relever un maximum de détails et d'éléments. Une fois toutes ces étapes réalisées, le film a été analysé. Cette procédure a été réalisée à trois reprises avec la même classe, en travaillant à chaque fois un conte différent, dans le but d'améliorer la démarche et la méthodologie et d'observer quel fonctionnement aide le mieux les élèves.

L'aspect mis en valeur et observé lors de ces leçons a été la façon de conduire une discussion autour de la morale du conte lu. Il existe deux principales méthodes pour ce faire. La première consiste à conduire le débat en sachant exactement ce que l'on veut entendre et ainsi orienter les réponses en utilisant principalement des questions fermées (c'est-à-dire des questions pour lesquelles la réponse ne peut être que très restreinte telle que oui ou non). La deuxième consiste à conduire le débat avec des questions plus ouvertes en laissant les élèves imaginer les morales et les buts d'un conte. «En se donnant différents buts, l'enseignant peut adopter différents styles communicationnels en créant différentes formes d'interactions sociales au sein de la classe. » (Edward & Mercer, 1987 ; Mercer, Wegerif & Dawes, 1999 ; César & Kumpulainen, 2009 ; Mercer, 1995 ; Schwarz, 2009, cités par Giglio, à paraître).

Lors de ce travail, la recherche a été faite grâce à l'analyse et l'interprétation de vidéos. On peut donc définir cette étude comme étant qualitative. Cependant certains éléments, décrits ci-dessous, vont être analysés de manière quantitative. Elle est également inductive ; elle part d'observations réalisées au sein d'une classe, ce qui a permis de généraliser les données afin d'obtenir un modèle scientifique. La démarche utilisée pour ce travail est d'une part descriptive, certains éléments se déroulant en classe y sont décrits, mais elle est également compréhensive, elle vise à donner du sens aux expériences réalisées avec des élèves.

## 2.2 Nature du corpus

L'expérience a eu lieu dans un petit village du canton de Neuchâtel dans une classe à deux niveaux de quinze élèves en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Harmos, soit des élèves de six et sept ans. Plus précisément, la classe comprenait cinq élèves en 3<sup>ème</sup> année (cinq filles) et dix élèves en 4<sup>ème</sup> année (six garçons et quatre filles). Cette étude a été réalisée sur six semaines aux mois de novembre et de décembre 2013. Trois moments de leçons ont été filmés dans le cadre de ce travail avec deux semaines d'intervalle entre chacun d'eux.

Cette expérience a été réalisée lors de mon stage dans le cadre de la Haute Ecole Pédagogique de La Chaux-de-Fonds. L'étude des contes et de la compréhension de textes sont des éléments importants tout au long de la scolarité, mais plus particulièrement durant le premier cycle.

La classe n'avait encore que très peu étudié les contes durant cette année scolaire. Ils avaient lu « La princesse au petit pois » de Hans Christian Andersen ainsi que la fable de Jean de La Fontaine « Le rat de ville et le rat des champs ». Cette dernière n'étant pas un conte mais une fable qui, rappelons-le, constitue un genre de texte proche du conte. Ces deux histoires n'ont pas influencé les élèves dans l'étude des contes que j'ai sélectionnés pour cette recherche étant donné que les récits et les morales étaient tout à fait différents.

Avant de commencer cette étude, je n'ai pas cherché à savoir si les élèves connaissaient ces contes, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement la classe de stage m'a été désignée après le début de ce travail et en conséquence les contes ont été choisis avant de connaître les élèves. Ensuite, il y avait de fortes chances pour que les élèves ayant déjà lu ou entendu mes trois choix de contes n'en aient pas forcément cherché la morale. Certes cela pouvait leur donner un avantage quant à la compréhension, mais pas obligatoirement pour la formulation d'une morale, qui reste le but de cette étude.

Un dernier élément que l'on ne peut définir précisément, mais dont il faut tout de même tenir compte est le vécu des élèves. Certains ont un environnement familial et social plus stimulant intellectuellement que d'autres et ont l'occasion de lire ou d'entendre des histoires régulièrement. Dès lors, il y a de fortes chances que ces enfants aient une capacité de compréhension et d'analyse plus élevée que les autres. Les résultats de la recherche peuvent de ce fait être quelque-peu erronés. Toutefois il est difficile, voire impossible, de quantifier cet élément.

## 2.3 Démarche d'analyse

La transcription des données s'est faite par écrit, sous forme de dialogue, sur la base des trois vidéos. Les éléments importants pour cette recherche se trouvent en effet dans le verbal. Le non verbal n'a pas d'importance dans cette étude puisque seule la démarche de réflexion des élèves nous intéresse. Afin de m'imprégner des données et d'en avoir une vision plus objective j'ai attendu une, voire deux semaines avant de visionner chacune des leçons. Cela m'a permis d'avoir un œil plus critique et d'observer des détails qui m'avaient échappés lors de la leçon. Il est en effet difficile de prendre du recul lorsque l'on est dans le feu de l'action.

Pour la retranscription, chaque élève a été numéroté (E1, E2, E3, etc.<sup>4</sup>) selon l'ordre de parole durant la première lecture et garde son numéro pour les trois leçons, ceci afin d'observer la répartition de la

---

<sup>4</sup> « E » signifie élève



parole au sein de la classe, ainsi que l'évolution de chaque élève au cours des trois films. L'enseignante stagiaire a été nommée sous l'abréviation M (maîtresse) et non sous E (enseignante) afin de faciliter la lecture. Les élèves numérotés E1, E8, E9, E10 et E13 sont en troisième année. Les autres sont en quatrième année Harmos.

Lors du travail d'écriture des données, il a été décidé de ne pas analyser certains extraits qui n'avaient pas d'intérêts pour la recherche. Les moments de discipline, durant lesquels le silence était réclamé ou lorsqu'il était question de réexpliquer l'importance de lever la main au sein d'un groupe, ont été supprimés à l'écrit.

Les vidéos n'ont pas été transcrites dans un langage écrit, toutefois, les négations (je *ne* sais pas), peu présentes dans le langage parlé, ont été ajoutées et la conjugaison des verbes a également été corrigée. La syntaxe n'a pas été corrigée systématiquement afin de garder la véracité et l'exactitude des propos des élèves, notamment dans leurs hésitations. Les discussions ont été retranscrites en langage écrit entre crochets à côté du texte original afin d'en faciliter la lecture.

Une fois la transcription terminée, onze éléments ont été déterminés et définis par une couleur ou un symbole permettant de procéder à une analyse. Il s'agit des éléments suivants qui ont ensuite été associés ou non afin de créer des chapitres précis :

1. La prise de parole des élèves a été observée et deux points importants ont été relevés. Tout d'abord la difficulté de stimuler des élèves n'ayant pas forcément levé la main ainsi que la différence de prise de parole par les élèves de 3<sup>ème</sup> année, les élèves de 4<sup>ème</sup> année ou tous les élèves en même temps.<sup>5</sup> (Plan d'étude romand, 2010).
2. Le type de questions posé par l'enseignante a été analysé. Ces questions ont été classées en trois catégories. Les questions fermées pour lesquelles la réponse est limitée à oui ou non. Les questions dirigées qui conduisent à une réponse tout aussi restreinte mais plus spécifique, par exemple :  
*Qui est décédé dans le conte « Les fées » ? C'est le père.*  
La question ne permet que quelques réponses. En dernier lieu les questions ouvertes où l'enseignante laisse l'élève livré à lui-même. Aucun indice ne lui est fourni<sup>6</sup>. (Giglio, 2013).
3. La reformulation par l'enseignante des éléments amenés par les élèves ainsi que la reformulation par l'enseignante d'éléments venant du texte ont été relevés et analysés<sup>7</sup>. (Giglio, à paraître).
4. La compréhension de la structure du texte ainsi que le respect de sa chronologie ont été complexes pour les élèves, c'est pourquoi il était important d'observer ces éléments<sup>8</sup>. (Plan d'étude romand, 2010).
5. Certaines images montrées lors de la lecture ont influencé les réponses des élèves<sup>9</sup>. (Montelle, 1996).

---

<sup>5</sup> Chapitre « 3.1 Tour de parole chez les élèves »

<sup>6</sup> Chapitre « 3.2 Types de questions posées par l'enseignante ».

<sup>7</sup> Chapitre « 3.3 Reformulation par l'enseignante ».

<sup>8</sup> Chapitre « 3.4 Structuration du texte, une visée prioritaire du PER ».

<sup>9</sup> Chapitre « 3.5 Influence des images ».

6. Les contes sont des textes complexes utilisant un vocabulaire varié ainsi qu'une formulation (structure des phrases, temps des verbes, expressions, etc.) qui leur sont propres. C'est pourquoi les élèves ont éprouvé parfois de grandes difficultés à saisir tous les éléments importants de l'histoire<sup>10</sup>. (Montelle, 1996).

Ces éléments ont été repérés et marqués pour chaque leçon afin d'en faciliter l'analyse. Pour que celle-ci soit la plus complète possible, des extraits ont été sélectionnés dans chacune de ces catégories afin d'examiner le sens des paroles des élèves. Les questions posées par l'enseignante ont été également étudiées afin d'observer l'influence qu'elles ont pu avoir sur les réponses des élèves. Parmi celles-ci, on a comparé les questions ouvertes et les questions fermées pour déterminer lesquelles permettent aux élèves de mieux comprendre l'histoire et ainsi d'arriver à saisir la morale du conte. Tout au long de l'analyse, le générique masculin sera utilisé sans discrimination afin de préserver la confidentialité et d'alléger le texte.

---

<sup>10</sup> Chapitre « 3.6 Difficultés de compréhension ».

### 3. Résultats

Les trois temps de discussion de respectivement 17 minutes, 9 minutes et 9 minutes 55 secondes, ont été extrêmement riches en informations, ce qui fait que les catégories ci-dessus ont été regroupées en six thèmes permettant une analyse fine et précise.

#### 3.1 Tour de parole chez les élèves

Dans le but d'identifier la quantité de tours de parole de chaque élève, nous avons comptabilisé celle-ci et nous avons réalisé une comparaison entre celle d'élèves de troisième et celle de quatrième au travers de ces trois leçons<sup>11</sup>. Nous avons constaté que durant la première leçon, la répartition des tours de parole est d'environ un tiers pour les troisièmes et deux tiers pour les quatrièmes. La répartition lors de la troisième lecture est d'un quart trois quarts alors que lors de la deuxième leçon (menée avec des questions ouvertes principalement), la parole est presque exclusivement prise par les grands.

Ces prises de parole ne prennent pas en compte les autres thèmes de discussion, par exemple le rappel à l'ordre à un enfant ou une question concernant d'autres problèmes comme la gestion de la classe. Les élèves interrogés mais n'ayant pas pu répondre à la question, c'est-à-dire qu'ils sont restés muets, ont été quant à eux comptés dans ces statistiques.

Voici un exemple pour illustrer l'impossibilité pour quelques élèves de répondre à une question. Il s'agit d'un extrait de la partie reformulation de la première leçon.

*Extrait 1, reformulation du conte « Les fées », discussion à propos du passage durant lequel la méchante sœur approche la fée.*

M : Exactement. Elle savait parce qu'elle connaissait déjà l'histoire de sa sœur. Et puis la fée elle était comme la dernière fois ? [...] Et puis la fée, comment était-elle la dernière fois ?]

Tous : Non.

M : Elle était comment ? (L'enseignante regarde et interroge l'élève E8) [Comment était-elle ?]

E8 : ... (L'élève E8 ne réagit pas).

M : Tu ne te souviens plus ? Tu peux l'aider ? (L'enseignante interroge l'élève E9 à la place) [...] Peux-tu l'aider ?]

E9 : ... (L'élève E9 ne réagit pas).

M : Alors on te demande à toi, comment elle était cette deuxième fois ? [...] comment était-elle cette deuxième fois ?]

E15 : Pas belle.

M : Pas belle ? Vous êtes d'accord ? [Etes-vous d'accord ?]

Tous : Non !

E5 : Elle était belle.

Ici les élèves E8 et E9 (deux élèves de 3<sup>ème</sup> année) ne parviennent pas à répondre à la question alors que le texte est explicite à ce sujet<sup>12</sup>. Il semblerait que ces élèves ne se souvenaient plus de ce moment-là du texte ou alors qu'ils ne savaient pas de quel passage nous étions en train de discuter. C'est pourquoi l'enseignante aurait dû guider les élèves en leur indiquant où nous en étions dans le

---

<sup>11</sup> Voir « Annexes 2 », « tableau 1 »

<sup>12</sup> « [...] une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire ; c'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse [...]. » (Perrault, Le monde merveilleux des contes, 1996, p. 58)

texte ou alors en leur posant d'autres questions plus dirigées telles que « Comment était habillée la fée ? » « Que voulait-elle faire ? » ou « Comment voulait-elle piéger la méchante sœur ? ».

Les élèves ont été interrogés sans qu'ils lèvent la main uniquement lors de la première leçon. Par la suite, je souhaitais que les réponses viennent d'eux, c'est pourquoi je ne les ai plus interrogés contre leur gré. Il est important de rappeler que les élèves de troisième ne sont que cinq alors que les élèves de quatrième sont dix.

Les leçons une et trois ont été menées avec une majorité de questions fermées ou dirigées, ce qui permet aux élèves de répondre plus aisément, qu'ils soient dans un degré ou l'autre. Lorsque les questions fermées sont posées, un ou plusieurs éléments du contexte sont parfois rappelés, ce qui aide l'élève dans sa réflexion, comme dans la leçon trois.

*Extrait 2, reformulation par l'enseignante d'un événement du conte « Les habits neufs de l'empereur », l'apparition des deux escrocs.*

M : Ce sont des gens qui arnaquent. Ils disent « on va faire des beaux habits », le roi donne beaucoup d'argent et finalement ? [...] le roi leur donne beaucoup d'argent et finalement ?]

Il est rappelé que les escrocs veulent coudre les habits du roi, les élèves savent où nous en sommes. De plus, le conte a été entendu par tous les élèves ce qui fait qu'au moment de restituer l'histoire, chacun est à même de raconter un passage du récit même si, comme vu précédemment, la chronologie n'est pas toujours respectée.

Il existe tout de même une différence notable de prise de parole entre les deux degrés. Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que les élèves de troisième année avaient un caractère plutôt timide et réservé contrairement aux quatrièmes qui étaient l'opposé. On peut supposer que les élèves de troisième n'osaient pas prendre leur place face aux quatrièmes qui monopolisaient la discussion.

Concernant la deuxième leçon, la prise de parole totale des élèves est la plus faible. Le fait de conduire le débat avec des questions ouvertes est un exercice plus ardu pour la classe, ce qui peut expliquer ce résultat. La différence entre les degrés est elle aussi frappante. On observe que durant toute la discussion, les élèves de troisième n'ont pris la parole que cinq fois dont quatre fois l'élève E8 et une fois l'élève E9. Cet exercice est encore trop complexe pour des élèves de ce degré-là. Cependant, il semble possible pour des troisièmes années de pouvoir participer à une discussion de ce type car, malgré le fait qu'ils ne participent pas, ils écoutent et s'imprègnent de certains éléments qu'ils pourront utiliser l'année suivante.

### 3.2 Types de questions posées par l'enseignante

Durant la première et la troisième leçon, les élèves ont été guidés en majeure partie grâce à des questions dirigées ou fermées. En voici quelques extraits.

Première leçon « Les fées ».

Les extraits suivants sont tirés de la partie reformulation de la leçon. Ces questions ont été utilisées pour guider les élèves dans leurs réflexions sur le déroulement du conte. Les extraits sont répertoriés par ordre chronologique.

*Question 1, départ de la discussion, une élève commence son explication mais ne suit pas la chronologie de l'histoire.*

M : C'est le tout début ce que tu nous racontes ? [Est-ce le tout début que tu nous racontes ?]

*Question 2, description des personnages du texte, ici la maman.*

M : La maman comment elle est ? [La maman, comment est-elle ?]

*Question 3, description des relations entre les personnages du texte, ici le lien entre la maman et la gentille sœur.*

M : Voilà. Donc la maman elle l'aime cette fille ou elle ne l'aime pas ?

*Question 4, discussion autour du passage où la gentille sœur rencontre la fée sans savoir qu'elle en est une.*

M : Et puis la jeune fille elle sait que c'est une fée ? [Et puis la jeune fille, sait-elle que c'est une fée ?]

Les questions 1, 3 et 4 sont fermées. L'élève n'a que deux réponses possibles (oui /non ou elle l'aime/elle ne l'aime pas). Ce sont des questions qui permettent à l'enseignante d'amener l'élève dans une direction souhaitée ou alors de lui faire prendre conscience d'un élément important et utile à la compréhension de la suite du texte.

L'extrait 4 est une question dirigée, elle pousse l'élève à mener une réflexion concernant un sujet précis. Cela permet à l'enseignante de vérifier la compréhension d'un aspect du texte, mais également, tout comme pour les questions fermées, d'aider l'élève à prendre conscience de certains faits.

Troisième leçon « Les habits neufs de l'empereur ». Ici encore il s'agit de la phase de reformulation du conte.

*Question 5, discussion autour de l'apparition dans l'histoire des deux escrocs.*

M : Deux hommes oui et c'est des gentils ? [Deux hommes oui et ce sont des gentils ?]

*Question 6, discussion autour du passage durant lequel le roi envoie une personne vérifier l'avancement de la confection de ses habits.*

M : Oui et il demande à quelqu'un de bête ou d'intelligent ? [Oui et demande-t-il à quelqu'un de bête ou à quelqu'un d'intelligent ?]

*Question 7, discussion à propos du moment où l'enfant dit à haute voix que le roi est nu.*

M : Et après les gens ils ont dit quoi ? [Et après les gens qu'ont-ils dit ?]

Les questions 5 et 6 sont fermées et la question 7 est dirigée. L'élève dispose d'une marge de manœuvre dans sa réponse, mais est quand même guidé par l'enseignante qui lui indique de quels personnages nous sommes en train de parler, contrairement aux questions ouvertes de la deuxième leçon où l'élève n'est que très peu guidé.

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême.

Durant cette deuxième leçon, la majorité des questions étaient ouvertes. Les élèves doivent pouvoir faire émerger la morale du conte par eux-mêmes. L'enseignante les aide au minimum, par des questions les moins dirigées possible. Pourtant, on observe qu'au fil de la leçon, l'enseignante doit préciser quelque peu ses questions car les élèves ont des difficultés à comprendre le sens de l'histoire.

*Question 8, un élève propose cette morale (il faut être gentil), « elle » étant l'histoire.*

M : Elle nous dit qu'on doit être gentil. Pourquoi tu dis ça, qu'est-ce qui te fait dire ça ? [Elle nous dit que nous devons être gentils. Pourquoi dis-tu ça ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?]

*Question 9, les élèves formulent des propositions de morales et à ce moment-là ils tournent un peu en rond.*

M : D'accord, il y a encore d'autres choses que l'histoire voulait nous dire. [D'accord, y a-t-il encore d'autres choses que l'histoire voulait nous dire ?]

*Question 10, un élève dit que la morale est qu'il ne faut pas trop embêter.*

M : Pourquoi tu dis ça ? [Pourquoi dis-tu ça ?]

*Question 11, formulation de la morale*

M : Qu'est-ce qui est important dans cette histoire ? Qu'est-ce qu'on nous dit vraiment sur ces animaux ? [...] Qu'est-ce que l'on nous dit vraiment sur ces animaux ?]

Les questions 8, 9 et 10 ne donnent que très peu d'informations aux élèves qui sont « livrés à eux-mêmes ». Il n'y a pas de réponses induites ou attendues par l'enseignante, l'objectif ici est de savoir ce qu'ont compris les élèves et ce qu'ils pensent sans être influencés. Le rôle de l'enseignante est de modérer la discussion, mais d'être en retrait au maximum. Pourtant, on remarque qu'à la question 11 (située en fin de leçon), l'enseignante se fait plus précise en donnant le thème à propos duquel les élèves doivent réfléchir (les animaux). La classe ne parvenant pas à trouver le sens du texte.

Regardons maintenant quelles questions fermées ou dirigées fonctionnent et lesquelles ne fonctionnent pas.

Première leçon « Les fées ».

*Extrait 3, départ de la discussion, une élève commence son explication mais ne suit pas la chronologie de l'histoire.*

M : C'est le tout début ce que tu nous racontes ? [Est-ce le tout début que tu nous racontes ?]

E1 : Non

*Extrait 4, énumération des différents personnages de l'histoire*

M : Qui il y a comme personnages dans cette histoire ? [Qui y a-t-il comme personnages dans cette histoire ?]

E3 : Une fée et une princesse.

M : Oui et encore ?

E3 : Une vieille mémé.

Ces deux extraits montrent des questions qui semblent fonctionner, ce sont des questions portant sur des éléments simples du texte. Raconter le début d'un conte est difficile étant donné qu'il faut oraliser une partie de l'histoire qui était narrative, alors que savoir que l'on ne parle pas du commencement du texte est plus concret et aisé à réaliser. Pour l'extrait 4, la question porte sur les personnages qui reviennent tout au long du récit, l'élève a donc eu le temps d'enregistrer ces informations et peut répondre aux questions sans difficulté.

*Extrait 5*

M : Elle n'est pas jolie oui. Et puis les filles ?

E8: Elles sont moyennes.

*Extrait 6*

M : Elle est jolie. Elle ressemble à qui ?

E10: A cendrillon.

Les extraits 5 et 6 sont des passages où les questions dirigées n'ont pas fonctionné. Contrairement aux extraits 3 et 4, les informations demandées par l'enseignante ne sont mentionnées qu'une seule fois dans le texte et les élèves, interrogés ou non, répondent en fonction des vagues souvenirs qu'ils ont de ces éléments. L'élève de l'extrait 5 donne une réponse n'engageant pas réellement son opinion. Dans l'extrait 6, l'élève souhaite tout de même répondre à la question et donne une réponse qui lui semble adéquate. Dans une telle situation, l'enseignante pourrait relire le passage concerné afin que l'élève trouve la réponse en se basant sur le texte ou alors reformuler les passages précédents afin de mettre l'élève sur la piste.

Concernant les questions ouvertes, on observe deux types de réponses aux questions de l'enseignante.

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême », tentatives de formulation de la morale :

*Extrait 7*

M : Vous devez essayer de trouver tout seul ce que cette histoire nous dit. [Vous devez chercher seul la morale de cette histoire]

[...]

E15 : D'être gentil.

M : Elle nous dit qu'on doit être gentil. Pourquoi tu dis ça, qu'est-ce qui te fait dire ça ? [...]] Pourquoi dis-tu cela ? [...]]

E15 : D'être gentil avec les animaux.

*Extrait 8*

M : Vous devez essayer de trouver tout seul ce que cette histoire nous dit. [Vous devez chercher seul la morale de cette histoire]

[...]

M : Qu'on ne doit pas rejeter les personnes, quel passage dans l'histoire te fait dire ça ?

E14 : Parce que tous les animaux dans l'histoire ils ont été rejetés. [Parce que tous les animaux de l'histoire ont été rejetés.]

L'extrait 7 montre que malgré la question ouverte et vaste, l'élève veut répondre. Son interprétation de l'histoire est qu'il faut être gentil avec les autres, ce n'est pas véritablement le message de ce texte mais il se peut qu'un passage lui ait fait dire cela. Pourtant, lorsque l'élève doit justifier son choix, il n'y parvient pas. Il a probablement répondu à la question pour faire son métier d'élève mais sans s'être concrètement référé au texte. L'extrait 8 est une situation similaire mais dans laquelle l'élève fait référence au texte. Lorsque les questions ouvertes sont utilisées, il faudrait laisser un temps de réflexion aux élèves en leur mettant par exemple le texte à disposition. L'enseignante joue un rôle important lorsqu'il se sert de questions fermées et dirigées. Lors de discussions avec des questions ouvertes il est moins indispensable à l'élève.

### 3.3 Reformulation par l'enseignante

Afin de guider les élèves et de leur confirmer ou non une réponse, il existe une méthode qui consiste à reformuler, parfois mot pour mot, ce qu'ils disent. Cela incite les élèves à continuer ou alors ça leur montre qu'on porte de l'intérêt à ce qu'ils disent. Cela peut également permettre d'apporter des précisions au sujet du texte comme dans les situations suivantes :

Première leçon « Les fées ».

*Extrait 9, discussion du passage durant lequel la maman envoie la méchante sœur voir la fée.*

E2 : Elle a envoyé l'autre fille.

M : La méchante fille oui. Et est-ce que ça s'est bien passé ?

*Extrait 10, passage durant lequel la maman retrouve sa fille adorée après qu'elle ait subi le mauvais sort de la fée.*

E12 : Elle lui a crié dessus.

M : Elle lui a crié dessus oui. Elle n'était pas contente. Et puis elle a dit que c'était la faute à qui ? [...] Et puis elle a mis la faute sur qui ?]

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême ».

*Extrait 11, description des animaux du récit.*

E11 : Ils sont vieux

M : Ils sont vieux

E14 : Ils sont tristes.

E7 : Ils sont tous pauvres.

Pour les extraits 9, 10 et 11, la reformulation prend le sens de confirmation, ce qui permet aux élèves de savoir qu'ils sont dans le vrai et ainsi de compléter ou poursuivre leur réponse.

Dans les extraits 9 et 10, l'enseignante reformule une question afin de guider l'élève dans la suite de sa réflexion.

Troisième leçon « Les habits neufs de l'empereur ».

Dans cet extrait, le fait de reformuler permet à un autre élève d'expliquer la suite de l'histoire.

*Extrait 12, discussion autour du passage durant lequel le roi envoie une deuxième personne vérifier l'avancement de la confection de ses habits.*

E7 : Après, il y a une autre personne. L'empereur envoie une personne intelligente pour voir l'habit comment il est. Et après il dit « ah mais je suis bête parce que je le vois pas ». [...] L'empereur envoie une personne intelligente pour voir comment est l'habit. Puis, il se dit « ah mais je suis bête parce que je ne le vois pas. »]

M : Parce qu'il ne le voit pas non plus, il se dit la même chose exactement. Et finalement ?

E1 : Il y avait une fête et puis ils ont fini de coudre.

Ici l'élève E1 a la confirmation de ce qu'a dit l'élève E7, il peut donc poursuivre la reformulation du récit.



Cette façon de guider les élèves permet d'aider ceux qui ne sont pas sûrs de ce qu'ils disent. Ils se sentent ainsi en confiance et peuvent poursuivre leur raisonnement à voix haute ou pour eux-mêmes. Cela peut également permettre à l'enseignante de rediriger un élève qui ne serait pas sur la bonne voie, en reformulant les propos corrects et en corrigeant le reste.

### 3.4 Structuration du texte, une visée prioritaire du PER

La reformulation d'un texte dans l'ordre chronologique est un élément extrêmement important durant tout le premier cycle qui continue d'être travaillé de diverses manières durant les cycles suivants. C'est un élément complexe et difficile à maîtriser pour des élèves de cet âge, en voici plusieurs exemples :

Première leçon « Les fées », reformulation de l'histoire par les élèves.

*Extrait 13, départ de la discussion après lecture du conte par l'enseignante*

M : On va essayer de discuter de cette histoire. J'aimerais déjà qu'on la reformule une fois. Avec vos mots à vous, qui veut commencer à raconter le début ? [On va discuter de cette histoire. J'aimerais qu'on la reformule une fois, avec vos mots à vous. Qui veut commencer de raconter le début ?]

E1 : La princesse elle est allée vers la fée.

M : C'est le tout début ce que tu nous racontes ? [Est-ce le tout début que tu nous racontes ?]

E1 : Non

Dans l'extrait 13, l'élève a des difficultés à débiter son récit par le commencement du conte, il raconte au départ le premier événement important de l'histoire et non pas la partie narrative qui est plus complexe à retranscrire.

*Extrait 14, discussion autour de la rencontre entre la fée et la gentille fille, puis entre la maman et la gentille fille à son retour des bois.*

M : Voilà, elle s'est transformée en vieille dame. Ensuite qu'est-ce qui se passe ?

E2 : Elle envoie l'autre. (Sous-entendu l'autre fille, la méchante.)

M : Alors d'abord avant d'envoyer l'autre fille la maman qu'est-ce qu'elle fait ? [Avant d'envoyer l'autre fille, que fait la maman ?]

Ici, l'élève E2 oublie des passages du récit. Tout comme l'élève E8 dans l'extrait suivant :

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême », reformulation de l'histoire par les élèves.

*Extrait 15, discussion sur les capacités des animaux à réaliser des exploits.*

M : Au début on se dit que non. Et puis à la fin qu'est-ce qui se passe ? Tous ces animaux qu'est-ce qu'ils font ?

E8 : Ils restent dans la maison.

M : Oui, mais avant comment ils la gagnent la maison ? [Oui mais avant comment obtiennent-ils la maison ?]

Troisième leçon « Les habits neufs de l'empereur », reformulation de l'histoire par les élèves.

*Extrait 16, départ de la discussion après la lecture et après la question « On va raconter l'histoire, comment commence-t-elle ? »*

E3 : Il travaille.

M : Il travaille, tu parlais de ce que le roi faisait ? C'est ça que tu voulais dire ? Qu'est-ce qu'il faisait ce roi ? [Il travaille, tu parles de ce que faisait le roi ? [...]]

E10 : Il allait se faire coudre des habits.

M : Alors ça c'est plus vers la fin, mais au début on sait qu'il aime se faire coudre des habits c'est juste. [C'est plutôt vers la fin ça. [...]]

E7 : Il envoyait des gens voir comment ça allait.

M : Alors attends, d'abord il rencontre qui ? [Attends, d'abord qui rencontre-t-il ?]

E6 : Deux hommes.

Dans cet extrait, chaque élève a envie de participer au débat et les réponses des élèves E10 et E7 n'ont pas de lien direct avec le sujet du moment.

Dans les extraits 14, 15 et 16, les élèves vont trop vite, ils sautent des étapes. Ils lèvent souvent la main tant ils ont envie de raconter quelque chose, mais en général il s'agit plus d'un événement isolé dont ils se souviennent plutôt qu'une suite chronologique liée à ce que l'on est en train de dire.

Le rôle de l'enseignante, lorsque certains rencontrent des difficultés de compréhension ou de chronologie, est de confirmer à l'élève que sa réponse est correcte, qu'il s'agit bien d'un extrait du texte mais qu'il y a d'autres événements importants avant cela. Il peut situer l'élément apporté par l'élève par rapport à la réponse qu'il attendait à la base. Dans les extraits 14, 15 et à la fin de l'extrait 16, l'enseignante précise à l'élève que ce qu'il souhaite savoir c'est ce qui se passe avant ceci ou cela. Cela permet à ce dernier de se situer dans le récit et de mener une réflexion plus ciblée.

### 3.5 Difficultés de compréhension

Lors de ces lectures j'ai pu observer la difficulté qu'éprouvent les élèves à rester concentrés sur un sujet précis ainsi que les problèmes de compréhension que peuvent poser les textes. Concernant la compréhension, on peut observer que malgré des questions précises et dirigées, les élèves ont parfois du mal à trouver la solution dans le texte qu'ils viennent d'entendre et finissent par inventer ou mélanger certains éléments entre eux. Voici quelques exemples tirés de la leçon une :

*Extrait 17 « Les fées », discussion à propos du moment où la maman envoie la gentille fille chercher de l'eau.*

E13 : L'autre elle l'aime bien pis en fait elle n'est pas belle, mais elle envoie celle qui est gentille. [L'autre l'aime bien mais elle n'est pas belle. Mais (la mère) envoie celle qui est gentille (sous-entendu chercher de l'eau)]

M : Oui elle l'envoie parce que ?

E10 : Elle l'envoie parce que.... Parce que c'est une princesse ?

M : Elle ne l'envoie pas pour ça.

Dans le texte on ne parle pas de princesse (un prince est mentionné à la fin de l'histoire). La réponse à la question est que la jeune fille est obligée d'aller chercher de l'eau car sa mère ne l'aime pas. C'est un élément de l'histoire difficile à saisir car les termes utilisés dans le texte sont complexes<sup>13</sup>.

*Extrait 18 « Les fées », discussion autour du passage durant lequel la fée jette un mauvais sort à la méchante sœur.*

---

<sup>13</sup> « Cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette » (Perrault, Le monde merveilleux des contes, 1996, p. 48)

M : Oui alors pourquoi elle a décidé de lui donner un mauvais sort, qu'est-ce qu'elle a fait pour ça ? [Oui pourquoi a-t-elle décidé de lui jeter un mauvais sort, qu'a-t-elle fait pour ça ?]

E2 : Parce qu'elle la trouvait pas très belle.

M : C'est ça qu'on nous dit dans le texte ? [C'est ce qui est dit dans le texte ?]

Tous : Non.

Ce deuxième cas est similaire, c'est la complexité de l'histoire qui perturbe l'élève. Il faut comprendre que la deuxième sœur est méchante et que la fée récompense les gens justes.

*Extrait 19 « Les fées », discussion à propos de la mort de la méchante sœur afin de connaître les raisons de sa mort.*

E8 : Elle meurt.

M : Pourquoi elle meurt ? On le sait ? [Pourquoi meurt-elle ? Le sait-on ?]

E1 : Elle a mangé des crapauds.

M : C'est pour ça ?

Tous : Non

E3 : A cause de sa mère.

M : Oui, parce qu'elle a dû s'enfuir, elle est allée à côté d'un arbre et elle est morte.

Les extraits 17 et 18 sont donc des cas où l'élève donne une réponse hors sujet et interprète le texte selon son imagination.

Dans le troisième cas, l'extrait 19, l'élève interprète le conte à sa façon. La mort de la méchante sœur est abstraite pour les élèves, elle ne se blesse pas, ne se fait pas attaquer ou encore empoisonner<sup>14</sup>. Ce n'est pas quelque chose de concret qui la tue et c'est compliqué à comprendre. Cela nous a menés à un changement radical de sujet durant la discussion.

*Extrait 20 « Les fées », explication de la mort de la méchante sœur et changement de sujet par les élèves.*

M : Parce que la maman elle est tellement fâchée que la fille doit s'enfuir de la maison et elle se retrouve toute seule dans la forêt. Elle n'a rien pour manger et rien pour vivre alors malheureusement elle meurt. [...] et qu'elle se retrouve toute seule dans la forêt. [...]]

E3 : Elle avait qu'à manger des feuilles. (Rire des élèves).

M : Elle pourrait, mais je ne suis pas sûre que ça soit bon.

E5 : Comme les koalas

E14 : Ou manger de l'herbe

M : Les koalas ils ne mangent pas les feuilles de tous les arbres, ils mangent quoi ? [Les koalas ne mangent pas les feuilles de tous les arbres, que mangent-ils ?]

E6 : Du bambou ! Heu non des feuilles d'eucalyptus. Le bambou c'est les pandas.

M : Oui exactement.

C'est un sujet intéressant qui, de plus, vient des élèves. Dans le cadre d'un stage il est difficile de saisir cette opportunité et d'approfondir la question sur un plus ou moins long terme, mais lorsqu'il s'agit de sa classe, il est opportun de traiter par la suite ce nouveau thème plus en profondeur.

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême ».

*Extrait 21, discussion autour de la situation des animaux au début de l'histoire afin d'expliquer leur fuite.*

---

<sup>14</sup> « Quant à sa sœur, elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois » (Perrault, Le monde merveilleux des contes, 1996).

M : Ils vont se faire tuer.

E14 : Même le coq il va se faire tuer ? [Même le coq va se faire tuer ?]

M : Tous oui.

Il y a moins d'exemples dans cette leçon car nous n'avons pas fait l'exercice de reformuler le texte comme pour les autres lectures, ainsi les problèmes de compréhension sont moins visibles. Dans cet exemple, on observe que le fondement de l'histoire, son point de départ, n'est pas compris. La discussion tourne autour du fait que les animaux doivent s'enfuir pour échapper à la mort. Pour cet élève, c'est difficile à comprendre.

*Extrait 22, fin de la discussion et tentative de synthèse de la morale mais changement de sujet par les élèves.*

M : Oui on voit que ces animaux qui étaient tout vieux, tout pauvres, en mauvais état, quand ils se sont mis ensemble ils sont devenus forts. [Oui on voit que ces animaux qui étaient vieux et pauvres sont devenus forts lorsqu'ils se sont mis ensemble.]

E14 : Mais non ils n'étaient pas forts, ils étaient vieux.

M : Oui, mais ils ont réussi à faire une grande chose tous ensemble. [Oui, mais ils ont réussi à accomplir un exploit ensemble].

E7 : Moi j'ai la chanson de cette histoire !

M : Des musiciens de Brême ? Tu peux nous l'amener ? Je ne la connais pas. Merci

Troisième leçon « Les habits neufs de l'empereur ».

*Extrait 23, description des pouvoirs magiques des habits fabriqués par les escrocs.*

M : Ceux qui sont sots ne peuvent pas les voir. Ceux qui sont sots ou qui ? [Les gens qui sont sots ne peuvent les voir. Les gens sots ou les gens qui... ?]

E14 : Qui sont idiots.

*Extrait 24, discussion autour de la réaction du premier homme qui va vérifier l'avancement de la confection des habits du roi.*

E15 : Il dit qu'ils sont très beaux.

M : Il fait semblant... ?

E15 : Que ça soit très beau.

Dans le premier exemple c'est un problème lié au vocabulaire, le mot sot n'est pas connu de tous les élèves, c'est pourquoi l'élève répète avec d'autres termes ce qui vient d'être dit. C'est avec ce type de cas que l'on observe l'importance des contes dans le cadre scolaire. Les élèves découvrent des termes qui sont moins utilisés actuellement dans la littérature jeunesse.

Le deuxième extrait montre une difficulté de compréhension, l'élève ne saisit pas la question. Nous parlons du fait que la personne fait semblant de voir les habits afin de ne pas passer pour quelqu'un de sot, c'est abstrait pour l'élève qui doit comprendre tout le fil de la pensée du personnage et non pas un seul élément isolé.

### 3.6 La morale

Le but de ces lectures était de parvenir à la notion de morale et de la faire émerger. C'est un exercice extrêmement complexe pour des élèves de 3H et 4H et l'enseignante doit sans cesse guider les élèves afin d'obtenir le résultat escompté.

Première leçon « Les fées ».

*Extrait 25, fin de la reformulation de l'histoire et début de la réflexion à propos de la morale.*

M : Maintenant j'aimerais que tout le monde réfléchisse à ce que l'histoire a voulu nous dire. Les contes, quand on les écrit, il y a toujours derrière un message. Le monsieur qui a écrit l'histoire, il voulait nous transmettre un message, nous dire quelque chose. Vous réfléchissez tous à ce que cette histoire nous dit. [Maintenant j'aimerais que tout le monde réfléchisse à la morale de l'histoire. Il y a toujours un message derrière les contes. L'auteur veut nous transmettre un message, nous dire quelque chose. Réfléchissez tous à cela.]

E5 : A être poli avec les gens.

M : Cette histoire nous dit qu'il faut être poli avec les gens. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

E5 : Parce que si on n'est pas poli avec les gens ben ils ne vont pas aimer et ils vont faire des choses qui sont un peu méchantes. [Parce que si on n'est pas poli avec les gens, ils ne vont pas apprécier et vont faire des choses méchantes.]

M : Merci, d'autres idées ?

Plusieurs élèves : C'était la même chose. Moi aussi ! Moi aussi !

E 14 : Qu'il ne faut pas tout le temps vouloir le même truc que les autres.

E1 : Qu'il faut être poli avec sa mère.

E8 : Qu'il faut être poli avec sa fille.

E9 : C'est ce que je voulais dire

M : D'accord. D'autres idées ? Non ?

M : Alors vos idées sont bonnes. Ce que l'histoire voulait nous dire, sa morale, c'est comme ça que ça s'appelle, c'est qu'il faut toujours être honnête et gentil même si les autres ne le sont pas avec nous. Ça finit souvent par payer. Comme ici pour la jeune fille qui reçoit le don de cracher des jolies choses. En revanche être méchant et malhonnête n'amène rien de bon.

Cette leçon est la plus longue des trois et a permis de reformuler très précisément les éléments du texte. On observe donc que les élèves ont pour la plupart bien saisi le sens de ce conte. L'importance de la politesse, valeur majeure transmise par ce conte, a été comprise par les élèves. En revanche, aucun n'a parlé de l'honnêteté. On peut supposer qu'il s'agit d'un terme qu'ils ne connaissent pas. Il se peut également que comme l'honnêteté est plus ou moins liée à la politesse et à la gentillesse, il est encore difficile pour des élèves de ces degrés de dissocier clairement ces notions. On remarque également que de nombreux élèves soumettent la même idée que leurs camarades. C'est peut-être réellement parce qu'ils avaient la même réponse en tête ou parce qu'ils sont d'accord avec eux, mais on peut aussi penser que comme dans beaucoup de cas, les élèves répondent à une question pour faire plaisir à l'enseignante. Une possibilité serait de demander aux élèves d'écrire la morale qu'ils imaginent sur une feuille de brouillon avant de la soumettre au groupe. Pour les élèves de 3H on peut imaginer un dessin ou une dictée à l'adulte si l'écriture n'est pas encore suffisamment maîtrisée.

Deuxième leçon « Les musiciens de Brême ».

La discussion a été conduite en majeure partie à l'aide de questions ouvertes. Cela représente un exercice beaucoup plus complexe pour les élèves. Ils n'ont pas de points de repère, ne savent pas réellement ce que l'on attend d'eux. Comme le montre cet exemple :

*Extrait 26, début de la discussion après la lecture du conte par l'enseignante.*

M : J'aimerais maintenant qu'on ne raconte pas l'histoire comme on le fait d'habitude. J'aimerais que vous réfléchissiez à ce que l'histoire a voulu nous dire. Tout le monde doit réfléchir. Je veux voir toutes les mains levées. [J'aimerais maintenant qu'on ne raconte pas l'histoire comme on le fait d'habitude mais que vous réfléchissiez à la morale. [...]]

E14 : On doit réfléchir à quoi ? [A quoi doit-on réfléchir ?]

L'exercice consistant à faire émerger la morale avait déjà été fait à plusieurs reprises durant la première leçon ainsi qu'à d'autres moments avec des textes divers n'étant pas uniquement des contes. Pourtant l'élève semble perdu, il ne sait quoi faire de la consigne donnée. Cela peut être dû au fait que les élèves n'ont pas l'habitude de ce type d'exercice. Un rappel a été nécessaire afin de mettre les élèves sur la voie et cela permet de constater qu'ils ont saisi et retenu la morale de la première leçon.

*Extrait 27, précisions quant à la recherche de la morale d'un conte au début de la leçon.*

M : Alors la dernière fois on avait discuté et on avait dit que l'histoire nous disait avec les deux sœurs ? [La dernière fois, on avait discuté et déterminé que l'histoire avec les deux sœurs avait pour morale... ?]

E14 : Qu'on ne doit pas être malhonnête.

M : Qu'on ne doit pas être méchante, qu'on doit être polie. Ça c'était ce que l'histoire nous a dit. Maintenant on va faire la même chose pour cette histoire-là, mais sans la raconter encore une fois. Vous devez essayer de trouver tout seul ce que cette histoire nous dit. [Qu'il ne faut pas être méchante mais polie, il s'agissait de cette morale. [...]]

*Extrait 28, tentative de formulation de la morale en fin de leçon et récapitulation des périples des animaux.*

M : Et puis finalement, ils arrivent à faire quelque chose de bien ou de pas bien ? [Au final, arrivent-ils à faire quelque chose de bien ou non ?]

Tous : bien !

M : Alors on se demande finalement, ce pauvre chien qui est tout vieux est-ce qu'il peut réaliser des exploits ? [Finalement on se demande si ce pauvre chien qui est très vieux peut réaliser des exploits ?]

Tous : oui / non.

M : Au début on se dit que non. Et puis à la fin qu'est-ce qui se passe ? Tous ces animaux qu'est-ce qu'ils font ?

[...]

M : Qu'est-ce qui est important dans cette histoire ? Qu'est-ce qu'on nous dit vraiment sur ces animaux ?

[...]

E7 : De ne pas tuer les autres.

E11 : De travailler en équipe !

M : Oui, c'est ça que les auteurs ont voulu nous dire. [...]

Tous : Oui / non

M : Les frères Grimm ont donc voulu nous dire, on répète encore une fois.

E2 : Travailler en équipe.

M : Oui on voit que ces animaux qui étaient tout vieux, tout pauvres, en mauvais état quand ils se sont mis ensemble ils sont devenus forts. [Oui on voit que ces animaux qui étaient vieux et pauvres sont devenus forts lorsqu'ils se sont mis ensemble.]

E14 : Mais non ils n'étaient pas forts, ils étaient vieux.

M : Oui, mais ils ont réussi à faire une grande chose tous ensemble. [Oui, mais ils ont réussi à accomplir un exploit ensemble].

L'extrait 28 est la fin de la discussion menée afin de comprendre la morale du conte. Il est presque indispensable de guider les élèves dans leur démarche car on remarque que sans cela ils sont un peu perdus. On remarque que les questions fermées et dirigées finissent par apparaître car les élèves piétinent dans leurs réflexions, ce qui permet finalement à la morale d'émerger.

Troisième leçon « Les habits neufs de l'empereur ».

*Extrait 29, tentative de formulation de la morale avec argumentation des élèves.*

M : Tu veux nous dire la morale ? Ce que l'histoire veut nous dire ? On t'écoute. [Tu veux nous donner la morale ? [...]].

E11 : Elle veut nous dire qu'il ne fallait pas mentir.

M : Oui, alors tout le monde réfléchit et cherche.

E14 : Qu'il ne faut pas dire des trucs et après ne pas les faire.

M : Ne pas dire des mensonges. Quoi d'autre ?

E5 : Pas dire de mensonges.

E4 : Il ne faut pas arnaquer.

E7 : Des fois il ne faut pas croire les autres quand on ne les connaît pas.

E12 : Il faut être fier de ce qu'on est.

M : Pourquoi tu dis ça ?

E12 : Parce que les autres ils disent qu'il est tout nu et lui... (L'élève est bloqué dans sa réponse)

M : Ah lui il reste fier. (L'enseignante lui vient en aide) [Ah il reste fier.]

E15 : De pas embêter.

M : Pourquoi tu dis ça ?

E15 : Ben... (Un autre élève souffle « il ne faut pas mentir en fait »), il faut pas mentir. [...] il ne faut pas mentir]

M : Oui. Mais il y a une chose qui est aussi importante c'est que là les méchants ils ont menti alors ça on est d'accord. Mais tous les autres gens, c'est bien ce qu'ils ont fait ? [Oui mais là les méchants ont menti, on est d'accord, mais les autres gens ? Est-ce bien ce qu'ils ont fait ?]

Tous : Non.

M : Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ?

E1 : Il ne faut pas dire des méchancetés.

M : Alors là ils ne disent pas des méchancetés. [Là ils ne disent pas de méchancetés.]

E8 : Il ne faut pas dire que c'est beau quand il n'y a rien.

M : Voilà, il ne faut pas dire des choses pas vraies.

E2 : Il ne faut pas mentir.

M. Il y a encore une chose. Ils disent tous « ho c'est des beaux habits, c'est des beaux habits ». Mais personne n'a osé dire que c'était faux, à part le petit garçon. Pourquoi ils n'osaient pas dire la vérité les gens ? [...] Ils disent tous « Ho ce sont de beaux habits, ce sont de beaux habits » [...] Pourquoi les gens n'osaient-ils pas dire la vérité ?]

E14 : Ils ne voulaient pas décevoir le roi.

M : Et surtout passer pour des gens bêtes. Donc ce que cette histoire veut dire c'est que même si tout le monde dit quelque chose, que tout le monde ment, il faut quand même toujours nous qu'on dise... ?

Tous : La vérité.

M : Comme le petit enfant dans l'histoire.

Durant cette dernière leçon la ligne directe du conte a été rapidement comprise. Le fait qu'il ne faille pas mentir est clair pour la majorité de la classe. Cependant, les élèves ont eu plus de difficultés à comprendre le fait qu'il faut savoir dire la vérité même si on est seul contre tous. Ce conte est plus complexe à comprendre que les autres car il est plus abstrait. Qu'un peuple entier fasse semblant de voir des habits a été un élément plus difficile à saisir pour une partie des élèves. C'est pourquoi la morale a paru moins évidente que pour les autres contes et que malgré la phase reformulation par l'ensemble de la classe, il a fallu guider les élèves très précisément afin d'arriver au résultat escompté.

### 3.7 Quelques pistes pour la discussion réflexive en classe

La prise de parole est un élément clé lors de ce type d'activité. Pourtant nous observons qu'une grande partie du temps les élèves demandent la parole pour poser des questions ou répondent de manière erronée. Nous remarquons également que la répartition des tours de parole est inégale entre les élèves d'un même degré, certains ont plus d'aisance à s'exprimer devant un groupe que d'autres. C'est pourquoi il faudrait réitérer cette pratique de discussion réflexive sur une longue période, de trois mois à une année, afin d'observer une évolution concrète.

Les questions fermées et dirigées sont plus adaptées aux élèves de ces degrés car les contes sont des textes complexes qui nécessitent une analyse pointue pour laquelle l'enseignant joue un rôle important en les guidant dans leurs réflexions. Si l'on souhaite toutefois utiliser des questions ouvertes, ce qui est tout à fait faisable, il faut pouvoir laisser du temps aux élèves afin qu'ils se questionnent sur le sens de l'histoire et sur sa morale. En reprenant par exemple le conte le lendemain ou un autre jour ou alors en donnant le texte aux élèves afin qu'ils travaillent individuellement quelques instants puis de reprendre en plenum.

Ensuite, durant la discussion, l'enseignant peut reformuler ou répéter certaines réponses des élèves afin de les guider dans la bonne direction ou leur confirmer un élément. Cela permet aux élèves de prendre de l'assurance, de poursuivre leur récit et de les conforter dans leur idée. L'enseignant peut également utiliser ce moyen pour rediriger un élève qui se serait perdu dans son récit.

La structuration du texte par les élèves est une notion encore ardue dans ces degrés, c'est pourquoi l'enseignant doit impérativement reprendre les élèves qui mélangent un passage avec un autre, dans le but qu'ils se perfectionnent et apprennent petit à petit à structurer un récit le plus précisément possible.

Pour terminer, la morale du conte, le but de cette activité, est difficile à saisir pour une majorité des élèves d'autant plus quand elle est abstraite comme dans « Les habits neufs de l'empereur ». L'enseignant doit être très présent pour cette phase, guider les élèves et les remettre sans cesse dans la bonne direction. Puis, lorsque la morale apparaît, il doit la reformuler afin que tous les élèves puissent se l'approprier. Cet exercice devient certainement moins complexe au fil du temps car l'élève se constitue un bagage culturel grâce aux différentes morales. Le fait de répéter le même exercice permet également de développer une démarche réflexive que l'élève peut transposer aux autres contes ou à tout autre type de texte.



## Conclusion

Cette étude nous a permis de mieux comprendre comment conduire une discussion réflexive avec la classe à propos de la morale proposée par un conte.

Les analyses de la prise de parole des élèves ont souligné l'écart considérable entre les élèves de 6 ans (3H) et ceux de 7 ans (4H). En effet, les prises de parole en 3H sont plus rares et utilisées à de nombreuses reprises pour poser des questions de compréhension. Cependant, il est positif que ces élèves aient pu assister et participer à ces leçons car il est fort probable que certaines notions ou certains éléments aient été assimilés et qu'ils soient réutilisables par la suite.

D'après les analyses, les questions ouvertes permettent à l'enseignant de savoir ce que pense l'élève et permettent à ce dernier d'être évalué sur sa compréhension première du texte. Mais pour qu'une analyse de texte soit complète et mène à une étude approfondie du conte et de sa morale, les élèves de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Harnos doivent être guidés et dirigés dans leurs réflexions. Après cette étude, il est donc possible de définir le discours de l'enseignant consistant à utiliser des questions fermées ou dirigées comme étant plus adapté et efficace pour parvenir à faire émerger la morale d'un conte avec des élèves en fin de premier cycle.

La reformulation par l'enseignant est un élément positif et utile aux élèves lors de la discussion. Les élèves prennent confiance en ce qu'ils disent lorsque leurs réponses et affirmations sont confirmées. Lorsque les élèves sont bloqués, l'enseignant peut reformuler ce qui a déjà été dit ou un extrait de texte qui peut aider la classe à poursuivre son raisonnement. Les divers éléments pour faire « émerger les connaissances des apprenants » mentionnés dans le chapitre 1.3.2 « Types de discussions réflexives » ont été testés à travers la reformulation. Donner des indices, répondre par confirmation, répétitions ou encore en décrivant certains éléments du texte pour leur fournir des pistes. Ces méthodes de guidage sont utiles dans de nombreux cas de la discussion.

Le travail autour de la morale est une tâche complexe pour des élèves de cet âge. Lorsqu'ils lisent, ils ne prennent pas forcément le temps de réfléchir à ce que le texte cherche à transmettre. Conduire ce genre de discussion réflexive peut prendre du temps et requiert l'utilisation de quelques stratégies de la part de l'enseignant. Les chapitres du point 3 de ce mémoire sont une liste, non exhaustive, des moyens à mettre en place pour aider les élèves à saisir le message d'un conte.

Cette démarche de recherche s'est déroulée en trois temps. En premier lieu, il a fallu déterminer ce que ce travail allait permettre d'étudier et d'analyser, mais également d'acquérir un certain nombre de connaissances autour du conte (son origine, quelques faits à propos des auteurs, les morales possibles, etc.) et de la discussion réflexive (méthodes, fonctionnement, etc.). Il a également fallu déterminer quels contes allaient être étudiés. Le choix a été fait en fonction des connaissances que j'avais au préalable, tous ces contes faisaient partie de mon bagage culturel. Pourtant, ce ne sont pas des contes de base (tel Le petit chaperon rouge ou Cendrillon), ce qui a peut-être été une difficulté supplémentaire pour certains élèves. En effet, le fait de travailler avec des contes plus « classiques » aurait permis aux élèves d'avoir une culture commune dès le début de l'activité.

La deuxième partie a été la mise en pratique et son observation. J'ai eu la grande chance de travailler avec une enseignante et une classe ouverte à ma recherche me laissant quartier libre pour mon étude. Ce point est également l'une des limites de ce mémoire, le fait de ne travailler qu'avec une seule classe. En effet, les résultats ne permettent pas de répondre à la question de recherche avec

certitude, mais seulement avec des pistes et des hypothèses concernant la réussite ou non du travail effectué avec une classe. En revanche, travailler avec les mêmes élèves lors des trois leçons a permis de les connaître au mieux et ainsi de les guider de la meilleure manière possible lors de ces leçons. Il est possible pour une stagiaire de le faire, mais de façon moins précise qu'un enseignant travaillant toute une année avec sa classe. C'est une autre limite.

Les analyses de données constituent le troisième et dernier temps de cette recherche. La partie retranscription est très riche puisqu'elle permet de voir des éléments qui nous ont échappés lors de la leçon et offre parfois une vision différente de celle que l'on a pu avoir dans le feu de l'action. Il est également avantageux de procéder à ces analyses après le stage et donc en ne côtoyant plus la classe en question. Le travail a été construit à l'aide de ce qui s'est passé durant les leçons et non pas sous l'influence d'un événement ou d'un autre qui se serait déroulé ultérieurement. Il est également intéressant de se voir en tant qu'enseignante et de pouvoir analyser sa propre pratique sur vidéo. Par contre, il est parfois frustrant de s'entendre répondre d'une façon alors qu'avec du recul on répondrait d'une autre manière. Il est également difficile d'observer certains automatismes répétitifs dans son langage, cela permet toutefois d'en prendre conscience et de tout mettre en œuvre pour les rectifier.

On pourrait également poursuivre la recherche sur un plus long terme en mettant en place un rituel au sein d'une classe, en travaillant un conte chaque semaine et en observant l'évolution de chaque élève et du groupe classe. Mais plus intéressant encore serait de réaliser le même travail dans plusieurs classes simultanément afin de pouvoir comparer ce qu'il se passe. Tout cela permettrait d'observer si certaines stratégies sont concrètement plus utiles à la classe que d'autres et dans l'affirmative, lesquels aident au mieux les élèves à développer leur compréhension de texte ainsi que leur sens critique et analytique à propos des morales des contes.

## Références

- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris: Editions Robert Laffont.
- Bricout, B. (2005). *La clé des contes*. Paris: SEUIL.
- Casalis, D. (1975) *Mythe et mythologies*, La Grande Encyclopédie, Larousse
- César, M. & Kumpulainen, K. (2009). *Social Interactions in Multicultural Settings*. Rotterdam : Sense Publishers.
- CIIP (2010, 27 mai). Plan d'études romand I Cycle 1 : Capacités transversales – Formation générale. Neuchâtel : Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin.
- CIIP (2010, 27 mai). *Plan d'études romand I Cycle 1 : Langues*. Neuchâtel : Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin.
- Edwards, D., & Mercer, N. (1987). *Common knowledge: The growth of understanding in the classroom*. London: Methuen.
- Giglio, M. (à paraître). La collaboration créative et réflexive entre élèves et interaction enseignant-élèves: un dispositif de formation.
- Giglio, M., & Perret-Clermont, A.-N. (2012). Prédire, agir et observer. Une méthodologie pour développer séquences pédagogiques et savoirs professionnels. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 14, pp. 127-140.
- Gillig, J.-M. (1997). *Le conte en pédagogie et en rééducation*. Paris: Dunod.
- Hazard, P. (1949). *Les Livres, les enfants, les hommes*. Paris: Boivin.
- Lafforgue, P. (2002). *Petit poucet deviendra grand : soigner avec le conte* . Paris: Petite bibliothèque Payot.
- Leïa. (1943). *Le symbolisme des contes de fées*. Genève, Annemasse: Edititons du Mont-Blanc.
- Mercer, N. (1995). *The Guided Construction of Knowledge*. Clevedon: Multilingual Matters
- Mercer, N., Wegerif, R. & Dawes, L. (1999) Children's talk and the development of reasoning in the classroom, *British Educational Research Journal*, 25, 1, 95-111
- Mercier, E. & Beulaigne P. (2012). *Conte, symbolisation et psychomotricité. Un trésor à l'intérieur de soi*. Mémoire de Bachelor en filière psychomotricité HES-SO, Genève.
- Montelle, E. (1996). *Paroles conteuses*. Winterthour: Editions de la Société suisse de perfectionnement pédagogique.
- Perrault, C., Jacob Grimm, Wilhem Grimm, & Hans Christian Andersen. (1996). *Le monde merveilleux des contes*. Campigny-sur-Marne: Editions Lito.
- Rouger, G. (1967). *Contes de Perrault*. Paris: Editions Garnier Frères .

Schwarz, B. B. (2009). *Argumentation and Learning*. In N. Mirza Muller & A.-N. Perret-Clermont (Eds.) *Argumentation and Education : Theoretical Foundations and Practices*. Heideberg, London, New-York : Springer Verlag

Soriano, M. (1975). *Guide de la littérature pour la jeunesse*. Paris: Flammarion.

Scavée, E. (1991). Les habits neufs de l'empereur H.-C. Andersen (1805-1875). [Page Web]. Accès : [http://tecfa.unige.ch/perso/lombardf/divers/roi\\_nu/habits\\_neufs\\_empereur.html](http://tecfa.unige.ch/perso/lombardf/divers/roi_nu/habits_neufs_empereur.html)

## Annexes

### Annexe 1 : Retranscription des trois leçons

#### Leçon 1

**M : On va essayer de discuter de cette histoire. J'aimerais déjà qu'on la reformule une fois. Avec vos mots à vous, qui veut commencer à raconter le début ?**

E1: La princesse elle est allée vers la fée.

**M : C'est le tout début ce que tu nous racontes ?**

E1 : Non

**M : Qu'est-ce qui se passe au début, qu'est-ce que l'on nous raconte ?**

E2 : Je n'ai pas levé la main moi.

**M : Je te pose quand même la question.**

E2 : Elle devait aller chercher de l'eau à la fontaine.

**M : D'accord, qui ça ?**

E2 : La princesse. Euh... la fille.

**M : La fille d'une dame, voilà. La suite. Toi ?**

E3: Mais je ne lève pas la main !

**M : Je te pose la question. Qu'est-ce qu'on nous dit au début ? Qui il y a comme personnages dans cette histoire ?**

E3 : Une fée et une princesse.

**M : Oui et encore ?**

E3 : Une vieille mémé.

**M : La vieille dame c'est qui ?**

E4 : Une fée !

**M : C'est la fée.**

E5 : Des princes !

**M : Oui à la fin il y a un prince.**

E6: Un roi

**M : Et un roi oui. On nous parle de qui au début ?**

E7: De sa mère qui doit envoyer...elle doit, elle dit à sa fille que elle doit envoyer, elle doit aller chercher de l'eau à la fontaine. Et puis après il y a une fée et elle lui demande à boire.

**M : Voilà. Et puis comment elles sont ces dames, ces filles ? Comment elle est cette maman au début ? Comment elles sont ?**

E1 : (sans lever la main) moches ! (éclats de rire des élèves)

**M : La maman comment elle est ?**

E1 : Elle est moche.

**M : Elle n'est pas jolie oui. Et puis les filles ?**

E8: Elles sont moyennes.

**M : Moyennes ? Qu'est-ce qu'on nous dit ?**

E1 : Elles ont un gros nez ! (rires des élèves).

**M : Comment elles sont ?**

E9 : Elles ont des boules dans les cheveux.

**M : Des boules dans les cheveux ? C'est à cause de cette image que tu dis ça ?**

E9 : Non des boucles.

**M : Ha des boucles ! J'avais mal compris. On nous dit qu'il y a une fille qui est comme la maman donc ça veut dire qu'elle est comment ?**

Tous : Moche

**M : Elle n'est pas jolie, elle est désagréable et l'autre ?**

E6 : Moche !

**M : On dira elle n'est pas jolie ! Et l'autre ?**

E2 : Jolie

**M : Elle est jolie. Elle ressemble à qui ?**

E10 : A cendrillon.

E11 : A son père.

**M : A son papa oui. On ne parle pas de Cendrillon dans l'histoire. Toi tu inventes là.**

E10 : C'est comme un peu Cendrillon !

**M : Peut-être on ne sait pas. Ensuite on sait que la fille, laquelle des deux filles doit aller chercher de l'eau ?**

E3 : La méchante.

**M : Non au tout début.**

E11 : C'est la gentille qui doit aller chercher de l'eau.

**M : Pourquoi elle doit aller chercher de l'eau ?**

E12 : C'est sa maman qui l'envoie.

**M : Pourquoi elle l'envoie elle et pas l'autre ?**

E11 : Parce que elle ne ressemble pas à elle.

**M : Et puis donc ? C'est vrai elle ne lui ressemble pas. Et ? (silence) Qu'est-ce qu'elle ressent pour sa fille ?**

E13 : L'autre elle l'aime bien pis en fait elle n'est pas belle, mais elle envoie celle qui est gentille.

**M : Oui elle l'envoie parce que ?**

E10 : Elle l'envoie parce que.... Parce que c'est une princesse ?

**M : Elle ne l'envoie pas pour ça.**

E14 : Parce que elle n'est pas pareil.

**M : Oui donc ?**

E3 : Elle est gentille !

**M : Mais qu'est-ce qu'elle ressent la maman pour cette fille ?**

E2 : Que ce ne soit pas sa fille ?

**M : On ne nous dit pas que ce n'est pas sa fille.**

E13 : Qu'elle est moche ?

**M : Non ça on nous dit pas.**

E12 : Qu'elle ressemble plus à son papa qu'à sa maman.

**M : Voilà. Donc la maman elle l'aime cette fille ou elle l'aime pas ?**

Tous les élèves : Nooon ! Elle ne l'aime pas.

**M : Elle l'aime moins en tout cas ça c'est sûr. Et c'est pour ça qu'elle l'envoie chercher de l'eau. Et quand elle va chercher cette eau qu'est-ce qui se passe ?**

E14 : Il y a la fée qui vient et elle demande à boire et elle lui donne à boire. Elle lui dit que quand elle parlera ben ça fera des pierres précieuses ou des roses.

**M : Et puis la jeune fille elle sait que c'est une fée ?**

E3 : Heu non.

**M : Pourquoi elle ne sait pas ?**

E3 : Parce que elle a été transformée en vieille.

**M : Voilà, elle s'est transformée en vieille dame. Ensuite qu'est-ce qui se passe ?**

E2 : Elle envoie l'autre.

**M : Alors d'abord avant d'envoyer l'autre fille la maman qu'est-ce qu'elle fait ?**

E2 : Elle lui parle et en fait quand elle lui parle ben y a des diamants.

**M : Elle parle à qui ?**

E2 : A sa maman.

**M : Oui. Et qu'est-ce qu'elle lui dit quand elle lui parle ?**

E15 : Je sais plus.

**M : Tu ne te souviens plus ce qu'elle lui raconte ?**

E15 : Heu...non.

**M : Quelqu'un se souvient ce qu'elle dit à sa maman ? Oui ?**

E8 : Elle raconte ce qui est arrivé.

**M : Voilà elle raconte tout ce qui s'est passé et pourquoi, elle raconte pourquoi quand elle parle, il y a toutes ces jolies choses qui lui sortent de la bouche. Et puis la maman qu'est-ce qu'elle dit, comment elle réagit ? Oui ?**

E7 : Ben heu...Elle dit heu...

**M : Quelqu'un peut l'aider ?**

E1 : Que y a des trucs qui sortent de sa bouche.

**M : Oui alors ça c'est ce qu'elle raconte et c'est ce que la maman voit, mais comment elle réagit la maman ? Qu'est-ce qu'elle dit ?**

E1 : Elle la gronde.

**M : Voilà. C'est vrai et puis ?**

E14 : Elle est jalouse.

**M : Ça c'est vrai elle est sûrement jalouse.**

E14 : Elle aimerait que ça soit pareil.

**M : Exactement donc qu'est-ce qu'elle fait ?**

E1 : Pourquoi elle est jalouse de sa fille ?

**M : Parce qu'elle a plein de jolies choses qui lui sortent de la bouche et elle se dit, mais ?! Alors elle aimerait que la deuxième fille ait aussi ça. Parce que comme la deuxième fille c'est sa préférée, elle aimerait qu'elle ait toutes les meilleures choses pour elle.**

E1 : Mais aussi elle n'ose pas dire que elle est moche son autre fille la première qui est allée chercher de l'eau.

**M : Non ça elle ne le dit pas.**

E1 : Parce que son père il avait la même tête.

E10 : Mais il est où son père alors ?

**M : Il est mort. Alors après qu'est-ce qu'elle fait la maman quand elle est devenue jalouse ?**

E2 : Elle a envoyé l'autre fille.

**M : La méchante fille oui. Et est-ce que ça s'est bien passé ?**

Tous les élèves : Non !

**M : Pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé ?**

E8 : Parce que après elle a dû aller courir après la première fille.

**M : Ça c'est vrai, mais c'est un petit peu plus loin dans l'histoire. Là on n'en est pas encore tout à fait là, mais c'est juste. Oui ?**

E7 : Elle envoie l'autre fille aller chercher de l'eau et puis après elle rencontre la fée. La fée elle demande « tu peux me donner à boire » et puis après la princesse elle lui donne à boire et puis la fée elle dit quand tu diras un seul mot soit un serpent sortira de ta bouche ou soit un crapaud.

**M : Oui alors pourquoi elle a décidé de lui donner un mauvais sort, qu'est-ce qu'elle a fait pour ça ?**

E2 : Parce qu'elle la trouvait pas très belle.

**M : C'est ça qu'on nous dit dans le texte ?**

Tous : Non

**M : Ce n'est pas pour ça, qu'est-ce qu'elle a fait qui a déplu à la fée ?**

E14 : Elle n'était pas honnête.

**M : Exactement. Ça veut dire qu'elle faisait ça... ?**

E1 : La première ?

**M : La deuxième, la fille méchante. Elle faisait ça juste pour avoir comme sa sœur. Elle n'avait pas vraiment envie de l'aider cette fée. Et puis est-ce qu'elle savait que c'était une fée ?**

Tous : Non.

**M : Elle ne savait pas elle ?**

E7 : Oui parce que sa sœur elle avait déjà, elle a vu et puis après sa maman elle l'a envoyée pour qu'elle voie la fée.

**M : Exactement. Elle savait parce qu'elle connaissait déjà l'histoire de sa sœur. Et puis la fée elle était comme la dernière fois ?**

Tous : Non.

**M : Elle était comment ?**

E8 : ...

**M : Tu ne te souviens plus ? Tu peux l'aider ?**

E9 : ...

**M : Alors on te demande à toi, comment elle était cette deuxième fois ?**

E15 : Pas belle.

**M : Pas belle ? Vous êtes d'accord ?**

Tous : Non !

E5 : Elle était belle.

**M : Elle était belle, elle s'était déguisée en jolie femme et donc elle lui a jeté ce mauvais sort. Et après quand elle est rentrée la méchante fille comment elle a réagi la mère ?**

E6 : Mal.

**M : Oui pourquoi ?**

E12 : Elle lui a crié dessus.

**M : Elle lui a crié dessus oui. Elle n'était pas contente. Et puis elle a dit que c'était la faute à qui ?**

E14 : A la gentille fille.

**M : Elle a décidé que c'était la faute à la gentille fille alors que finalement c'est la faute à qui ?**

E7 : A la fée !

**M : C'est la fée qui a décidé, mais ?**

E1 : A la méchante !

**M : C'est la méchante fille qui ne s'est pas bien comportée ! Et donc elle a été punie par la fée.**

E3 : En fait elle était toute verte on dirait qu'elle avait besoin de vomir.

**M : Oui sûrement tu imagines si tu as des crapauds qui te sortent de la bouche, tu ne te sens pas très bien après, ça doit pas être très rigolo.**

E7 : Non, mais c'est la maman.



**M : Ah ? La maman elle était toute verte ? Alors je n'ai pas bien regardé. Oui elle est toute verte, parce qu'il y a une expression vous la connaissez ?**

Tous : Non

**M : On dit être vert de rage. Quand on est très fâché.**

E14 : On dit aussi vert de peur !

**M : Oui. Donc on dit vert de rage quand on est très très très fâché, c'est bien d'avoir remarqué ça bravo. Et puis, on va finir maintenant, qu'est-ce qui se passe après ? Que fait la gentille fille ?**

E7 : Elle court en pleurant vers la forêt et elle rencontre un prince. Et le prince il dit « vient je t'amène au château de mon roi, heu de mon père ».

**M : Et puis qu'est-ce qu'ils font ?**

E3 : Ils se marient.

**M : Ils se marient oui. Parce qu'il tombe amoureux d'elle parce qu'elle est tellement jolie et elle crache toutes ces jolies choses. Il tombe fou amoureux d'elle. Et l'autre sœur ? C'est moins rigolo qu'est-ce qui se passe ?**

E8 : Elle meurt.

**M : Pourquoi elle meurt ? On le sait ?**

E1 : Elle a mangé des crapauds.

**M : C'est pour ça ?**

Tous : Non

E3 : A cause de sa mère.

**M : Oui, parce qu'elle a dû s'enfuir, elle est allée à côté d'un arbre et elle est morte.**

E7 : Mais elle a pas trouvé de prince.

**M : Non elle, elle a pas trouvé de prince.**

E1 : La méchante elle meurt ?

**M : La méchante fille elle meurt oui.**

E1 : Pourquoi elle meurt ?

**M : Parce que la maman elle est tellement fâchée que la fille doit s'enfuir de la maison et elle se retrouve toute seule dans la forêt. Elle n'a rien pour manger et rien pour vivre alors malheureusement elle meurt.**

E3 : Elle avait qu'à manger des feuilles. (Rires des élèves).

**M : Elle pourrait, mais je ne suis pas sûre que ça soit bon.**

E5 : Comme les koalas

E14 : Ou manger de l'herbe

**M : Les koalas ils ne mangent pas les feuilles de tous les arbres ils mangent quoi ?**

E6 : Du bambou ! Heu non des feuilles d'eucalyptus. Le bambou c'est les pandas.

**M : Oui exactement. Alors on revient à nos moutons, ça veut dire qu'on revient dans l'histoire. Maintenant j'aimerais que tout le monde réfléchisse à ce que l'histoire a voulu nous dire. Les contes quand on les écrit, il y a toujours derrière un message. Le monsieur qui a écrit l'histoire il voulait nous transmettre un message, nous dire quelque chose. Vous réfléchissez tous à ce que cette histoire nous dit.**

E5 : A être poli avec les gens.

**M : Cette histoire nous dit qu'il faut être poli avec les gens. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?**

E5 : Parce que si on n'est pas poli avec les gens ben ils vont pas aimer et ils vont faire des choses qui sont un peu méchantes.

**M : Merci, d'autres idées ?**

Plusieurs élèves : C'était la même chose. Moi aussi ! Moi aussi !

E14 : Qu'il ne faut pas tout le temps vouloir le même truc que les autres.

E1 : Qu'il faut être poli avec sa mère.

E8 : Qu'il faut être poli avec sa fille.

E9 : C'est ce que je voulais dire

**M : D'accord. D'autres idées ? Non ?**

**M : Alors vos idées sont bonnes. Ce que l'histoire voulait nous dire, sa morale c'est comme ça que ça s'appelle, c'est qu'il faut toujours être honnête et gentil même si les autres ne le sont pas avec nous. Ça finit souvent par payer. Comme ici la jeune fille qui reçoit le don de cracher des jolies choses. En revanche être méchante et malhonnête n'amène rien de bon.**

## Leçon 2

**M : J'aimerais maintenant qu'on ne raconte pas l'histoire comme on le fait d'habitude. J'aimerais que vous réfléchissiez à ce que l'histoire a voulu nous dire. Tout le monde doit réfléchir. Je veux voir toutes les mains levées.**

E14 : On doit réfléchir à quoi ?

**M : Alors la dernière fois on avait discuté et on avait dit que l'histoire nous disait avec les deux sœurs ?**

E14 : Qu'on ne doit pas être malhonnête.

**M : Qu'on ne doit pas être méchante, qu'on doit être poli. Ça c'était ce que l'histoire elle nous a dit. Maintenant on va faire la même chose pour cette histoire-là, mais sans la raconter encore une fois. Vous devez essayer de trouver tout seul ce que cette histoire nous dit.**

**M : Oui ?**

E8 : Qu'il y a des voleurs.

**M : C'est ce que l'histoire nous dit, qu'il y a des voleurs ?**

E8 : Non.

**M : Tu sais la dernière fois on disait qu'une des deux sœurs avait été punie parce qu'elle n'était pas polie. L'histoire elle nous disait qu'on devait être poli alors là elle ne nous dit pas qu'on doit être des voleurs ?**

E8 : Non.

**M : Non hein. Oui ?**

E6 : Qu'il y a des musiciens et des gens qui veulent attaquer leurs animaux.

**M : Est-ce que c'est ce que l'histoire nous dit ? Là dans ce que tu dis, ça nous dit qu'on doit être comme ça ou pas comme ça ?**

E6 : Non.

**M : Tu comprends la différence avec ce que tu dis ? On écoute les autres et tu continues de réfléchir ? Oui ?**

E15 : D'être gentil.

**M : Elle nous dit qu'on doit être gentil. Pourquoi tu dis ça, qu'est-ce qui te fait dire ça ?**

E15 : D'être gentil avec les animaux.

**M : Ah, alors ça peut vouloir dire ça, pourquoi pas. Qu'on doit être gentil avec les animaux.**

E14 : Qu'on ne doit pas rejeter les personnes.

**M : Qu'on ne doit pas rejeter les personnes, quel passage dans l'histoire te fait dire ça ?**

E14 : Parce que tous les animaux dans l'histoire ils ont été rejetés.

**M : Exactement. Qu'on doit prendre soin des personnes ou là des animaux. Prendre soin des autres. Parce que sinon qu'est-ce qu'il se passe ?**

E7 : Ben ils deviennent méchants et ils s'enfuient.

**M : Ils sont devenus méchants avec leurs maîtres ?**

E7 : Non ils sont tristes.

**M : Ils sont tristes et puis qu'est-ce qu'ils ont fait ?**

E7 : Ils ont marché jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent.

**M : Oui ils sont partis.**

E7 : En fait ils veulent aller à Brême, mais ils ne sont pas allés à Brême.

**M : Alors attend là on ne raconte pas l'histoire. Tu as une idée ?**

E9 : Non.

E2 : Moi c'était la même chose que « E14 ».

**M : D'accord, il y a encore d'autres choses que l'histoire voulait nous dire.**

E4 : Moi c'est comme « E15 ».

E3 : Qu'il ne faut jamais trop embêter.

**M : Pourquoi tu dis ça ?**

E3 : Il ne faut pas embêter les animaux.

E12 : Que il ne faut pas être méchant avec les autres parce que en retour ils ne vont pas être gentils.

**M : Ça pourrait, mais là, c'est les maîtres qui ont été méchants avec les animaux et les animaux ils sont méchants avec ?**

Tous : Les voleurs.

**M : Les voleurs. Je comprends ce que tu dis, mais tu es d'accord que là ça ne marche pas tout à fait avec notre histoire.**

E7 : D'aider les autres.

**M : C'est là que j'aimerais en venir oui. Ces animaux au début, comment on les imagine ? Comment on les décrit ? Ils sont au top ?**

E3 : Ils sont gentils ?

**M : Ils sont gentils, mais ils sont en bon état ?**

Tous : Non

E11 : Ils sont vieux

**M : Ils sont vieux**

E14 : Ils sont tristes.

E7 : Ils sont tout pauvres.

**M : Ils sont sûrement pauvre parce qu'ils ne savent plus comment faire pour gagner leur vie exactement.**

E3 : Ils sont tout biscornus.

**M : Alors ça on nous le dit pas, tu inventes. C'est possible, mais on ne le sait pas.**

E12 : Ils vont se faire chasser.

**M : Ils vont se faire pire que ça ?**

E12 : Tuer !

**M : Ils vont se faire tuer.**

E14 : Même le coq il va se faire tuer ?

**M : Tous oui. Les autres ils veulent aussi les tuer parce qu'ils ne servent plus à rien. Alors les maîtres se sont dits tant pis. Et puis finalement, ils arrivent à faire quelque chose de bien ou de pas bien ?**

Tous : Bien !

**M : Alors on se demande finalement, ce pauvre chien qui est tout vieux est-ce qu'il peut réaliser des exploits ?**

Tous : Oui /non.

**M : Au début on se dit que non. Et puis à la fin qu'est-ce qui se passe ? Tous ces animaux qu'est-ce qu'ils font ?**

E8 : Ils restent dans la maison.

**M : Oui, mais avant comment ils la gagnent la maison ?**

E14 : Ils font peur aux voleurs.

E6 : Ils font un plan et puis ils les chassent tous.

E15 : Ils les agressent.

**M : Oui très bien. Mais tout seul ils auraient réussi ?**

Tous : Non.

**M : Qu'est-ce qui est important dans cette histoire ? Qu'est-ce qu'on nous dit vraiment sur ces animaux ?**

E3 : Non, mais avant il a dit agresser. Agresser c'est comme si je prends un couteau et que je tuals.

**M : A la fin qu'est-ce qu'il se passe ?**

E3 : Mais ils ne sont pas morts les voleurs !

**M : Non ils ne sont pas morts on peut agresser sans tuer. Même si je te crie dessus, je t'agresse. C'est aussi une agression.**

E14 : Dire des gros mots c'est aussi une agression.

**M : Oui et même sans gros mots ça peut être une agression.**

E7 : Mais à la fin c'est... heu.... Il faut dire quoi déjà ?

**M : J'aimerais savoir ce qui est vraiment important dans cette histoire.**

E7 : De ne pas tuer les autres.

E11 : De travailler en équipe !

**M : Oui, c'est ça que les auteurs ont voulu nous dire. Vous connaissez les auteurs c'est les Frères Grimm ?**

Tous : Oui / non

**M : Les Frères Grimm ont donc voulu nous dire on répète encore une fois.**

E2 : Travailler en équipe.

**M : Oui on voit que ces animaux qui étaient tout vieux, tout pauvres, en mauvais état quand ils se sont mis ensemble ils sont devenus forts.**

E14 : Mais non ils n'étaient pas forts, ils étaient vieux.

**M : Oui, mais ils ont réussi à faire une grande chose tous ensemble.**

E7 : Moi j'ai la chanson de cette histoire !

**M : Des musiciens de Brême ? Tu peux nous l'amener ? Je ne la connais pas. Merci. Est-ce que quelqu'un voit une autre, vous vous souvenez comment on appelle cette chose que l'histoire a voulu nous dire ?**

Tous : Non.

**M : Une morale. Tous ces contes ont toujours une morale. L'auteur a toujours voulu en transmettre une. Mais nous on peut aussi en imaginer. Peut-être que vous vous en voyez d'autres différentes ?**

Tous : Non.

### Leçon 3

**M : On va raconter l'histoire. Comment elle commence ?**

E6 : Moi je connaissais cette histoire.

**M : Ah, toi tu connaissais, d'accord.**

E3 : Il travaille.

**M : Il travaille, tu parlais de ce que le roi faisait ? C'est ça que tu voulais dire ? Qu'est-ce qu'il faisait ce roi ?**

E10 : Il allait se faire coudre des habits.

**M : Alors ça c'est plus vers la fin, mais au début on sait qu'il aime se faire coudre des habits c'est juste.**

E7 : Il envoyait des gens voir comment ça allait.

**M : Alors attends, d'abord il rencontre qui ?**

E6 : Deux hommes.

**M : Deux hommes oui et c'est des gentils ?**

E6 : Non.

**M : C'est des escrocs. Ça veut dire quoi escroc ?**

E7 : Méchant.

**M : Ce sont des gens qui arnaquent. Ils disent on va faire des beaux habits, le roi donne beaucoup d'argent et finalement ?**

E7 : Il n'y a rien.

**M : Il s'est fait arnaquer, il s'est fait avoir. Alors il rencontre les deux messieurs. Qu'est-ce qu'ils lui promettent ?**

E2 : De faire des supers beaux habits.

**M : Oui et ils seront magiques ces habits ils seront comment ?**

E14 : Ceux qui sont sots ils ne peuvent pas les voir.

**M : Ceux qui sont sots ne peuvent pas les voir. Ceux qui sont sots ou qui ?**

E14 : Qui sont idiots.

**M : Autre chose, qui ne savent pas bien faire leur ?**

E4 : Travail.

**M : Oui exactement. Alors le roi se dit que lui ?**

E4 : Il n'est pas bête.

**M : Oui donc qu'il les ?**

E14 : Voit !

**M : Il les verra ces habits, il ne s'inquiète pas. C'est un bon empereur et il n'est pas bête. Et qu'est-ce qui se passe ?**

E7 : Après ils vont travailler et puis le lendemain l'empereur il se demande comment ça va ses habits. Alors il se dit « ah je veux aller voir, mais en fait je vais demander à quelqu'un d'autre d'aller voir ».

**M : Oui et il demande à quelqu'un de bête ou d'intelligent ?**

E7 : D'intelligent.

E2 : Il ne voit rien.

**M : Et qu'est-ce qu'il se dit le monsieur qui ne voit rien ? Il se dit qu'il va dire à tout le monde qu'il ne voit rien ?**

E7 : Il va dire ben je suis bête.

**M : Il dit ça aux gens ?**

E7 : Non

**M : Comment il fait pour s'en sortir ?**

E7 : Il ne dit à personne.

**M : Mais il dit quoi finalement ? Parce qu'il dit quand même quelque chose.**

E15 : Il dit qu'ils sont très beaux.

**M : Il fait semblant... ?**

E15 Que ça soit très beau.

**M : Il fait semblant de les voir. Il se dit qu'il faut que personne ne sache qu'il est un idiot. Et ensuite? Ça c'était la première personne.**

E7 : Après il y a une autre personne. L'empereur envoie une personne intelligente pour voir l'habit comment il est. Et après il dit « ah, mais je suis bête parce que je le vois pas ».

**M : Parce qu'il ne le voit pas non plus, il se dit la même chose exactement. Et finalement.**

E1 : Il y avait une fête et puis ils ont fini de coudre.

E15 : Ils ont fini de faire semblant de coudre.

**M : Oui**

E1 : Il a mis son manteau.

**M : Il l'a vraiment mis ?**

E1 : Non.

**M : Qu'est-ce qu'il a fait ?**

E1 : Il a fait semblant et il y a un petit garçon qui a dit...

**M : C'est juste, mais attend, comment il est allé à cette fête en fin de compte ?**

E8 : Tout nu.

**M : Il était tout nu. (Rires des élèves) Il faisait semblant... ?**

E13 : Intéressé ?

**M : Non il a fait semblant qu'il était... ?**

E14 : Habillé avec des habits.

**M : Lui il faisait le fier, mais en fait il était tout nu ! Et comment ça s'est fini cette histoire ?**

E10 : Il y a un petit garçon qui a dit « il est tout nu » !

**M : C'est juste, mais le petit garçon n'a pas dit « il est tout nu », il a dit ?**

E11 : Il n'a pas d'habits.

**M : Et après les gens ils ont dit quoi ?**

E14 : Ils ont dit à leurs voisins.

**M : Parce que les gens au début ils disaient « le roi est tout nu » ? Ils disaient quoi ?**

E2 : Ils disaient qu'il était habillé, qu'il était très beau.

**M : Oui, pourquoi ils disaient ça ?**

E11 : Pour pas que la personne qui était toute nue le sache.

**M : Non, ce n'était pas pour ça.**

E7 : Pour pas qu'on voit, qu'on sache qu'ils sont pas intelligents.

**M : Voilà, les gens ne voulaient pas. Ils faisaient tous semblant d'être... ?**

Tous : Intelligents.

E7 : Mais d'abord c'est l'empereur qui va voir avant.

**M : Oui, il va voir ses habits, il fait semblant que c'est beau et après il les met.**

E7 : Il dit « ah mais, je ne suis pas fait pour être empereur ».

**M : Il le croit, mais il n'ose pas le dire.**

E6 : En fait dans mon livre il y avait juste un truc, il n'était pas tout nu il avait juste son slip.

**M : C'est possible, peut-être que dans l'histoire que tu as lu il précise ça. Tu veux nous dire la morale ? Ce que l'histoire veut nous dire ? On t'écoute.**

E11 : Elle veut nous dire qu'il ne fallait pas mentir.

**M : Oui, alors tout le monde réfléchit et cherche.**

E14 : Qu'il ne faut pas dire des trucs et après ne pas les faire.

**M : Ne pas dire des mensonges. Quoi d'autre ?**

E5 : Pas dire de mensonges.

E4 : Il ne faut pas arnaquer.

E7 : Des fois il ne faut pas croire les autres quand on les connaît pas.

E12 : Il faut être fier de ce qu'on est.

**M : Pourquoi tu dis ça ?**

E12 : Parce que les autres ils disent qu'il est tout nu et lui...

**M : Ah lui il reste fier.**

E15 : De pas embêter.

**M : Pourquoi tu dis ça ?**

E15 : Ben... (un autre élève souffle « il ne faut pas mentir en fait »), il faut pas mentir.

**M : Oui. Mais il y a une chose qui est aussi importante c'est que là les méchants ils ont menti alors ça on est d'accord. Mais tous les autres gens, c'est bien ce qu'ils ont fait ?**

Tous : Non.

**M : Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ?**

E1 : Il ne faut pas dire des méchancetés.

**M : Alors là ils ne disent pas des méchancetés.**

E8 : Il ne faut pas dire que c'est beau quand il n'y a rien.

**M : Voilà, il ne faut pas dire des choses pas vraies.**

E2 : Il ne faut pas mentir.

**M : Il y a encore une chose. Ils disent tous « oh c'est des beaux habits, c'est des beaux habits ». Mais personne n'a osé dire que c'était faux, à part le petit garçon. Pourquoi ils n'osaient pas dire la vérité les gens ?**

E14 : Ils ne voulaient pas décevoir le roi.

**M : Et surtout passer pour des gens bêtes. Donc ce que cette histoire veut dire c'est que même si tout le monde dit quelque chose, que tout le monde ment, il faut quand même toujours nous qu'on dise... ?**

Tous : La vérité.

**M : Comme le petit enfant dans l'histoire.**

## Annexe 2 : Tableaux

### Tableau 1

Nombre de fois où les élèves ont pris un tour de parole durant les leçons

	Prises de parole totale des élèves	Elèves de 3H	Elèves de 4H	Réponses tous ensemble
Leçon 1	98	31	58	9
Leçon 2	50	5	38	7
Leçon 3	56	10	43	3
Totaux	204	46	139	19

### Tableau 2

Nombre de fois où chaque élève a pris la parole durant la discussion (en gras les élèves de troisième année)

	Leçon 1 / 98 tours	Leçon 2 / 50 tours	Leçon 3 / 56 tours	Total / 204 tours
<b>E1</b>	16	-	5	21
E2	10	2	4	16
E3	12	6	1	19
E4	1	1	2	4
E5	5	-	1	6
E6	4	3	4	11
E7	8	9	13	30
<b>E8</b>	6	4	2	12
<b>E9</b>	4	1	-	5
<b>E10</b>	4	-	2	6
E11	3	2	3	8
E12	3	3	2	8
<b>E13</b>	1	-	1	2
E14	9	9	8	26
E15	3	3	5	11